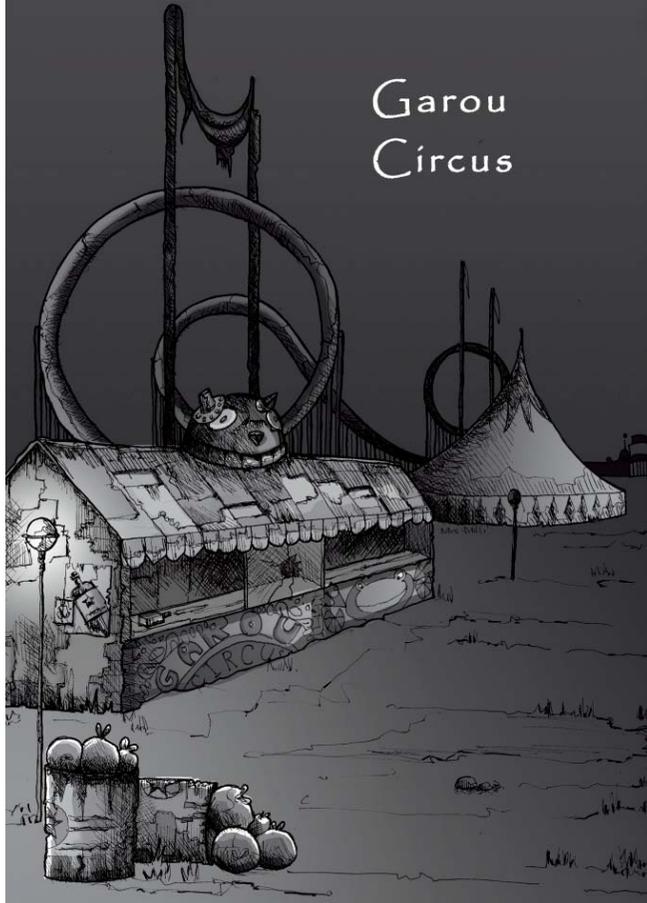


Chroniques du Valhalla - Livre IV

Garou
Circus



Chronique
Du
Valhalla

Livre IV :

Garou circus

*A Joe,
alias Larry Johnson,
alias Axel «Lame»,
alias John Kimble,
et bien d'autres...*

– Maldavis ! hurla Lodin en se levant de son siège.

Pour autant qu'on puisse dire que le Prince de Chicago était un être calme et sûr de lui, il était très net qu'à cet instant il représentait l'exact opposé de ces sentiments. Ses yeux étaient très grands ouverts, fixant Shamal, ou plus exactement quelque chose qu'il était le seul à voir, alors que ses poings se serraient avec une

force telle, qu'on aurait pu augurer de leur implosion imminente. La tension n'épargnait pas les trois Archontes qui, tout en gardant un maximum de contenance, se tenaient prêts à réagir au danger qui leur faisait face.

Une paire de très longues minutes de ce genre s'écoulèrent, avant que le Prince ne reprenne la parole en desserrant ses poings et en se détournant.

– C'est encore pire que ce que j'avais imaginé, dit-il.

Sentant, au fur et à mesure que Lodin s'éloignait en direction de la grande baie vitrée dominant la ville, que le danger d'une frénésie diminuait, Shamal intervint :

– Penses-tu que Dûmm et les Anarchs de Maldavis préparent une offensive commune ?

Le Prince ne prit pas le temps de répondre, et la vue du Chicago nocturne n'ayant visiblement pas suffi à conjurer les images qui occupaient son esprit, il se tourna à nouveau vers les Archontes en arborant le même regard empli du désir de massacre qu'il y a quelques instants.

– Tu vas prendre la troisième sortie après Gary¹, sur l'autoroute du sud. La Meute des Loups t'y attend, toi et tes hommes, alors en route... Vite ! ajouta-t-il avec force.

Shamal jugea le risque de poser plus de questions disproportionné par rapport aux réponses qu'il tirerait de

¹ Petite ville de la banlieue de Chicago.

Lodin dans cette circonstance, et de ce fait quitta la salle tranquillement, suivi de Hal et Brutha qui en l'occurrence semblaient soutenir, bien que moins pragmatiquement, la décision de leur supérieur.

—

Après avoir effectué une courte escale à leur refuge, destinée en grande partie à s'équiper dans l'éventualité d'une bagarre (les missions de la Meute des Loups étant rarement pacifiques), les trois Archontes avaient pris l'autoroute du sud.

Pendant le trajet, Brutha n'avait pu s'empêcher de remarquer que Hal, tout en conduisant, lui jetait des regards interrogateurs qui se voulaient discrets, mais qui étaient très simples à déchiffrer pour le jeune Texan.

– Y'a quelque chose que tu veux me dire ? dit-il en saisissant l'un de ces regards.

– Mouais, répondit l'Affranchi avec hésitation, p'tet bien... Tiens, ouvre la boîte à gants et prends la petite fiole qui s'y trouve.

– C'est quoi ? demanda Brutha après s'être exécuté.

– À toi de me le dire, dit Hal en haussant les sourcils, paraît que les Vampires de ton Clan peuvent l'analyser avec leurs pouvoirs.

– C'est le sang de qui ?

– Aucune idée je te dis.

– Tu l'as bien trouvé quelque part, non ?

Hal émit un soupir d'agacement, jeta un coup d'œil à la banquette arrière, où Shamal avait les yeux presque clos et semblait plongé dans un état de méditation, ou en tout cas complètement extérieur à leur petite conversation.

– C'est la grand-mère qui me l'a filée, termina-t-il par dire. Je sais pas pourquoi ni si c'est important, mais il semblerait que ça l'est pour elle. Alors vu qu'on a pas mal affaire aux Histrions ces derniers temps, ça pourrait l'être pour nous aussi, non ?

Pas le moins du monde convaincu par le ton et l'argument de son compagnon, Brutha rangea la fiole dans sa poche et dit :

– 'see what I can do...

Quelques instants plus tard, ils se garèrent sur le bord de la route secondaire que leur avait indiquée Lodin. Comme prévu, les motos de la Meute des Loups s'y trouvaient avec leurs propriétaires non loin. Après de sommaires salutations, Shamal s'apprêta à poser une question à Tyrus qui le devança de sa voix éteinte :

– Anthius va vous raconter, moi je vais... aller pisser un coup.

Peut être pour éviter que le Monarque ne s'interroge trop longtemps sur le sérieux d'une pareille intention chez

un Vampire, Anthius fit un pas en avant et arbora son habituel sourire artificiel.

– Alors les gars, z'avez une idée de ce que vous foutez là ? dit-il alors que Tyrus disparaissait dans les fourrés.

– Pas la moindre, répondit Hal.

– Pour faire court, reprit le biker, on doit capturer le Prince de Gary : Modius.

– Qu'est-ce qui vous fait croire que nous sommes plus indiqués que vous pour ce genre de mission, de toute évidence très guerrière ? demanda Shamal avec douceur, alors que Hal et Brutha ne cachaient que très peu leur inquiétude face à ce qu'ils imaginaient déjà comme une idée des plus dangereuses.

– Fondez pas en larmes tout de suite les gars, dit Anthius en secouant la tête. Modius est un Artiste de la dixième génération à la tête d'un bled moisi depuis près d'un siècle dont il a jamais réussi à faire autre chose qu'un hôtel à losers. Si c'était pas déjà arrivé quelques fois, ce genre « d'invitations », j'vous mettrais p'têt en garde contre ses « redoutables Goules gardiennes », mais comment dire... j'y enverrais Pluto déguisé en Minnie et à l'aube ils fuiraient encore, alors vous...

– Bien, dit Shamal sans remarquer le regard un peu soulagé de ses deux hommes. Alors dis-m'en plus.

– Dans une ville où on est à peu près les seuls touristes depuis des lustres, ce grand tacticien qu'est Modius s'est dit que personne ne remarquerait qu'une foule d'Anarchs

à la con étaient venus de tout l'état faire une petite réunion chez lui. Du coup, il a pété la tirelire et a recruté plein de personnel et de matos pour essayer d'impressionner ses invités de marque.

C'est pour ça que nous, on va aller les occuper avec un p'tit feu d'artifice. Vous, vous irez directement à l'hôtel de ville, nettoierez les quelques crottes qui s'y trouveraient encore et choperez Modius alors qu'il termine de s'parfumer le bouc. Ensuite vous l'emmenez le plus vite possible chez Lodin, et après on va tous fêter ça ensemble au McDo, z'avez compris ?

Shamal haussa un sourcil incrédule.

– Ce Modius est à la fois un Prince reconnu par la Chambre et un leader Anarch ? dit-il.

– Il aimerait bien ! sourit Anthius. Mais faut dire qu'il ferait même la vaisselle de tous les clébards d'son patelin pour qu'on l'appelle sérieusement « leader » de ceci ou cela alors c'est pas vraiment demain la veille. Non, je suppose que le boss veut juste un peu lui rappeler qu'on abat pas des gratte-ciels en leur lançant des crottes de nez, si tu me suis... Le seul détail fâcheux pour vous, c'était qu'y commençait à y avoir un peu trop de monde, c'est pour ça qu'on est là.

Le Lupin lui tendit alors une photo qui représentait un homme de la soixantaine, cheveux quelque peu longs,

bouc, visage soigné de vieil intellectuel du siècle dernier, voire peut-être même du précédent.

Shamal prit la photo et la passa à Brutha, avant de dire :

– D'accord. Et nous nous y rendons quand ?

– J'avais hâte que tu me la poses celle-là ! répondit Anthius en élargissant sincèrement son sourire.

Après avoir fait le tour de l'hôtel de ville, Brutha se faufila jusqu'à l'endroit où l'attendaient Hal et Shamal, non loin de l'entrée principale du lieu, gardée par deux policiers.

– D'après ce que j'ai vu, dit-il en arrivant, il y aurait au moins cinq autres issues au building...

– Inutile, par conséquent, de perdre trop de temps à étudier cela, dit Shamal après une paire de secondes de réflexion, et il se dirigea ouvertement vers l'entrée principale.

Devant le fait accompli, les deux autres lui emboîtèrent le pas, mais en se tenant davantage sur leurs gardes.

En arrivant à proximité des flics, Shamal leur dit, avant même qu'ils aient eu le temps d'ouvrir la bouche :

– Silence. Vous, restez ici et ne bougez plus, vous oublierez ce que vous venez de voir, vous êtes seul à votre poste et votre camarade revient de suite. Vous, ajouta-t-il en se tournant vers le plus costaud des deux policiers, menez-nous à Modius très calmement.

Les deux fonctionnaires obtempérèrent comme s'il s'était agi d'ordres provenant de leur supérieur légitime, à cela près qu'un certain étonnement d'avoir si bien compris les consignes par rapport à d'habitude pouvait se lire sur leurs visages.

Pénétrant dans la grande bâtisse au style un peu trop industriel et froid par rapport à sa fonction officielle, les trois Archontes s'aidèrent du flic pour trouver leur chemin à travers les couloirs déserts et plutôt obscurs du lieu. L'homme termina par leur désigner une porte blindée munie d'un judas.

Quand Shamal le laissa s'exprimer, il dit :

- C'est par là, mais je peux pas l'ouvrir de l'extérieur.
- Retournez à votre poste et oubliez tout ce qui vient de se passer, enchaîna Shamal.

Toujours aussi docilement, l'homme partit sans se retourner, et dès qu'il ne fut plus en vue, le Monarque s'avança et frappa à l'imposante porte. Le judas s'ouvrit pour laisser apparaître deux yeux fonceés.

- T'es qui toi ?
- Ouvrez la porte, ordonna Shamal.

Tant qu'il s'est agi de refermer le judas, de déverrouiller puis ouvrir la porte, l'homme s'exécuta sans faire de difficultés. Seulement une fois cela fait, lui et les deux autres gardes qui se trouvaient derrière se firent un plaisir de lui souhaiter la bienvenue en lui tirant dessus à bout portant avec leurs fusils à pompe.

Le Monarque reçut les impacts sans une quelconque manifestation de douleur, si ce n'est son corps qui décolla de quelques centimètres.

Avant qu'il ait touché le sol, et alors que Brutha et Hal dégainaient leurs armes, l'Égyptien lança un regard sur son agresseur, dont le visage s'emplit aussitôt de terreur.

Hal tenta à son tour d'intimider un autre des gardes, mais celui-ci n'hésita pas à lui répondre par du plomb, le blessant superficiellement. Le troisième garde tira sur

Shamal, mais ne réussit qu'à lui faire faire un bond supplémentaire en arrière.

Alors que son premier agresseur pleurait de peur à l'idée de lui tirer dessus, Shamal ordonna au second d'abattre ses propres compagnons, injonction à laquelle il obéit immédiatement, tuant net le troisième homme d'une cartouche dans la tête.

Tiré de sa transe par cette scène, le garde qui sanglotait tenta alors de surmonter sa peur et tira sur le Monarque, mais sans l'atteindre.

Hal s'apprêta à tirer sur ce dernier, mais le garde manipulé par Shamal le devança et exécuta son équipier d'une seconde cartouche en plein visage.

Brutha, qui s'était volatilisé au cours de la scène, réapparut en provenance de l'autre bout du couloir situé au-delà de la porte. Alors que le silence brutal qui succède souvent ce genre de tueries régnait sur les deux autres Archontes et sur le garde dominé¹, le jeune Texan lança, presque à voix basse :

- Y'a une autre porte comme celle-ci plus loin, il semblerait qu'il y ait encore des gardes derrière.

Bien que surpris de voir Brutha les avoir ainsi distancés sans qu'ils l'aient remarqué, Hal et Shamal étaient en l'occurrence monopolisés par la soif de sang

¹ Dénomination courante pour désigner un individu placé sous le contrôle mental d'un Vampire.

que l'escarmouche avait provoquée, et ne tardèrent pas à se nourrir sur les cadavres encore chauds des gardes qui gisaient à leurs pieds.

Shamal but d'ailleurs assez vite sur le garde encore vivant, qui observait tout cela d'un œil vide. Se détournant avec un rictus de dégoût, le jeune Texan dit :

– Bref, moi je vous dis ça, parce qu'il faudrait p'têt qu'on prévoie un peu mieux notre coup cette fois-ci, non ?

—

Derrière cette fameuse deuxième porte se trouvaient Jeff et Benny, deux agents de sécurité du Prince de Gary. Alors que le premier était visiblement en alerte, le second tenait carrément en joue la direction opposée à celle de la porte, et avançait très précautionneusement.

– Putain Benny, c'était quoi ce cri ?
– Sais pas, répondit celui-ci en avançant un peu plus rapidement. Mais si tu veux mon avis, on a de la visite...

Quand on frappa à la porte derrière eux, les deux gardes se retournèrent et pointèrent leurs fusils sur elle puis, se ravisant, s'en approchèrent.

– Les gars ! disait une voix étouffée par l'épaisseur de la porte.
– C'a l'air d'être Pete, dit Benny, va voir ce qu'il veut.

Jeff s'exécuta, ouvrant le judas et jetant un coup d'œil sur le garde que Shamal avait dominé. Il affichait un

visage couvert de sueur dont les muscles étaient en proie à des soubresauts chaotiques.

– Merde Pete, dit Jeff, qu'est-ce qui se passe ?
– Venez vite ! dit Pete avec un ton sérieux qui contrastait pas mal avec son expression de terreur. Y'a du grabuge à l'entrée, on a besoin de vous !

Puis, une fois sa phrase finie, il eut un regard soulagé, ses crispations disparurent, il sembla aller mieux... mais malheureusement ce fut court, car réalisant alors une partie de ce qui venait de se produire, il se retourna et détalait vers l'endroit d'où il venait en criant, d'une voix rompue par les pleurs :

– Je vous en supplie ! Me tuez pas bordel ! Me tuez pas ! Pitié... !

– Benny, on y va, y'a du grab... commença à dire Jeff, mais derrière lui son coéquipier avait disparu. Benny ! Benny !? insista-t-il, sans réponse. Merde, qu'est-ce qu'ils ont tous aujourd'hui ? jura-t-il en ouvrant la porte et en courant à la suite de Pete.

—

Quelques minutes plus tard, toujours dans ce long couloir séparant les deux sas sécurisés, il n'y avait plus que les trois Archontes, les cadavres de Pete et Jeff à leurs pieds.

– Bien, dit Shamal amèrement, continuons en nous dépêchant un peu, de toutes manières il y a peu de chances qu'avec tout ce raffut la discrétion soit encore de mise.

N'ayant pas grand-chose à ajouter à cela, Brutha et Hal avancèrent rapidement.

Ils traversèrent une vaste salle semblable à un entrepôt, et alors qu'ils se dirigeaient vers la seule issue qu'il comportait, ils trouvèrent le cadavre de Benny. Seul à s'accroupir pour l'examiner, Hal dit aux deux autres :

– Vous devriez jeter un œil à ça...

En effet, le corps du garde avait été tranché comme par quatre grandes lames parallèles, sur presque toute sa largeur. Malgré la taille démesurée des blessures, les Archontes ne purent s'empêcher de penser aux griffes des Garous¹.

Alors que Brutha et Shamal considéraient le cadavre avec inquiétude, Hal changea le chargeur de son arme, pour celui qui contenait des munitions en argent.

Les salles suivantes ressemblaient à celle qu'ils venaient de quitter : des hangars successifs, encombrés de caisses et d'outils logistiques divers, laissant à penser que le tunnel de tout à l'heure les avait menés au sein d'un ancien complexe industriel. Tout au long de leur chemin,

¹ Cf. le « p'tit gars John » livre III p. 47 et suivantes.

ils croisèrent les cadavres d'une dizaine de gardes, dont les derniers avaient bien l'air d'être la « garde rapprochée » du Prince de Gary, à en juger par leurs tenues bien plus mondaines et leurs armes bien plus chères. Tous portaient les marques des griffures ayant causé leur mort, et à en juger par leur fraîcheur, c'était extrêmement récent.

– Nous devons nous dépêcher davantage ! dit Shamal avec force, et en joignant le geste à la parole.

Avant de lui emboîter le pas, Hal tendit son Desert Eagle à Brutha, en disant :

– Je sais que t'es contre, mais je pense pas que tu pourras te défendre de ce genre de bestioles avec les décharges électriques de ton bidule, là...

Le jeune Texan savait que trop bien la justesse du conseil de Hal, mais mit un temps à prendre l'arme toutefois, après quoi l'Affranchi tira son bâton de sous sa veste et se mit à courir après Shamal.

Débouchant sur une salle similaire, mais qui servait manifestement de garage, les trois Archontes virent une voiture dont le moteur tournait et qui s'appêtait à partir. A côté d'elle se trouvaient deux grosses silhouettes : la première ressemblait à un homme très poilu, et la deuxième était carrément couverte d'un pelage sombre, et semblait se trouver dans une apparence intermédiaire entre l'homme et le loup. Le premier Garou monta dans la

voiture qui démarra aussitôt en trombe, alors que le second se dirigea vers les Archontes avec des intentions très claires.

Regardant partir la voiture, Brutha eut le temps d'apercevoir, grâce à ses pouvoirs, qu'elle transportait trois personnes, dont il devina les auras. Réalisant soudainement que le Garou était presque arrivé à leur niveau, le jeune Texan s'empressa de tirer sur lui, mais sans réussir à l'atteindre.

Concentrant et libérant au maximum les pouvoirs de son sang, Hal bondit littéralement sur la créature, s'apprêtant à lui asséner un coup de bâton. Malheureusement, son adversaire, qui avait déjà bougé avec une rapidité surprenante, accéléra davantage et sauta à sa rencontre. A cette vitesse, l'Affranchi ne comprit pas comment, mais il fut projeté jusqu'à une extrémité du hangar, où il s'écrasa au sol, sans connaissance.

Devant ce résultat, Shamal se dirigea vers lui, alors que Brutha de son côté décida de laisser tomber l'aventure là, déguerpissant vers la sortie. Pour tirer Hal de sa torpeur, le Monarque lui donna un peu de son sang, et sitôt l'Affranchi de nouveau sur pied, tous deux suivirent l'exemple du jeune Texan.

Leur ennemi observait tout ça d'un œil plutôt amusé, et renonçant à les poursuivre, commença à courir après la voiture, tout en prenant progressivement la forme d'un

gros loup, puis d'un loup. Quelle que soit son apparence, le Garou restait si surnaturellement rapide, qu'il eut tôt fait de rejoindre le véhicule, qui se perdait dans les rues de Gary, loin du regard des trois Archontes.

Ces derniers cessèrent alors de fuir et se rejoignirent aux environs de la sortie.

- Merde, dit Hal, je parie qu'on les a laissés se tirer avec le Prince, non ?
- Maybe, opina Brutha. J'ai eu le temps de voir qu'ils étaient déjà quatre dans la caisse, et il me semble bien que dans le tas il y avait l'aura d'un Vampire.
- Je vais appeler Lodin, dit Shamal en regardant les deux autres comme pour qu'ils fassent le nécessaire.

Après donc qu'on lui ait composé le numéro et tendu le téléphone, le Monarque se mit à parler :

- Ah, Ballard... Oui. Non, en réalité il a très vraisemblablement été enlevé par des Garous qui nous ont devancés... Il faudrait faire bloquer les routes et...
- J'ai l'immatriculation de la bagnole s'il faut, interrompit Brutha.
- C'est vrai ? continua à dire Shamal en grimaçant quelque peu. Bien, faites au mieux alors... Brutha a des choses à dire concernant le véhicule, ajouta-t-il d'un ton ennuyé, avant de tendre l'appareil au jeune Texan.

Celui-ci eut une discussion sommaire avec le lieutenant du Prince sur le sujet, alors que Hal était parti chercher leur propre voiture.

En rattachant Brutha dit à Shamal :

– Non seulement il peut pas faire barrer les routes, mais il m'a même dit qu'il pouvait pas nous fournir d'aide dans l'immédiat... J'ai cru comprendre qu'on allait devoir s'y coller nous-mêmes...

Le Monarque secoua la tête d'un air résigné, et tous deux attendirent que Hal passe les prendre.

47

Après avoir pas mal roulé et discuté entre eux, les trois Archontes s'étaient mis d'accord pour commencer leurs recherches par le square de Gooroo, seul lieu où ils avaient connaissance d'une présence Garou à Chicago.

Un peu comme par magie, ils trouvèrent la voiture qu'ils recherchaient stationnée non loin du square, mais

vide. Se garant un peu plus loin, ils allèrent l'examiner de plus près.

- Aucun indice, se plaignit Hal après examen. A tous les coups ils sont dans le parc.
- Y rentrer ouvertement présente quelques risques, dit Shamal d'un ton désinvolte.
- Moi j'y vais, intervint inopinément Brutha, je... Je pense pas qu'ils me tueront, et puis j'ai bien envie de revoir le vieux Goorooh...

N'hésitant pas longtemps face à un tel volontariat, Shamal acquiesça, et le jeune Texan s'éloigna pour finir par pénétrer dans le square George Bush Jr.

Avançant quasiment dans le noir au bout d'un moment, il ne fut pas trop surpris de recroiser sur son chemin une braise de cigarette entourée d'une silhouette assez corpulente :

- Qu'est-ce que tu fous-là ? lui dit-elle.
- Actually... commença Brutha en réalisant le danger qu'il courait au dernier moment. Comment dire ça ? J'ai cru voir qu'il y avait une voiture garée à côté et du coup
- C'est passionnant, coupa-t-elle, mais toi et tes potes z'êtes pas particulièrement les bienvenus ici, tu saisis ?
- Y'a des Garous qui sont sortis de cette voiture y'a pas plus d'une heure ils avaient un Vampire avec eux au

moins et nous faut qu'on le retrouve c'est pour ça... dit d'une traite le jeune Texan, avant de s'arrêter net.

En effet la braise était tombée au sol, et l'espace d'une seconde qui dura des heures, Brutha se crispa dans une position de défense instinctive, redoutant le pire. L'ombre d'un pied écrasa finalement la braise avec un léger soupir de désapprobation.

- Tu devrais chercher ailleurs gamin, dit la voix. Maintenant mets les bouts...

Se ravisant, Brutha acquiesça avec soulagement et partit d'un pas pressé. Au fur et à mesure qu'il quittait le square, la lumière des rues ainsi qu'une certaine déception de ne pas avoir trouvé ce qu'il était venu chercher regagnaient son esprit. Se dirigeant vers Shamal et Hal qui l'attendaient non loin de leur voiture, il se prit à contempler la succession des tours du quartier d'affaires avec les yeux d'autrefois...

[Il y avait cette colline, au milieu de la vaste plaine qui borde le lac, à l'époque où la nature avait repris ses droits... les blessures du passé s'étaient presque toutes refermées, sauf celle-là... dans ce creux noir au sein de la colline, ce creux profond comme l'enfer,

sombre comme le malheur, et toujours présent comme l'est le mal... Car comment ne pas croire au mal en se souvenant ? Mais enfin, le temps passa, très vite et très mal... La terre fut modifiée, la colline fut aplanie et couverte de béton par les hommes nouveaux... Mais toujours resta cet abîme, ce mal, éveillé mais patient, se réjouissant qu'on l'ait oublié.]

Quand sa vision prit fin, le jeune Texan semblait tenir en équilibre sur ses propres jambes.

Comme à chaque fois, elle l'avait assailli sans qu'il puisse contrôler les vagues de souvenirs qui déferlaient dans sa tête. Car c'était bel et bien ses souvenirs, de ça il en était sûr, sous ce bâtiment-là, il y avait cette colline, ce trou, et à l'intérieur...

- Brutha ? dit Shamal qui se trouvait, comme Hal, à côté de lui maintenant.

- Huh... dit-il très faiblement. J'ai... whoof, sais pas vraiment ce qu'il s'est passé, mais... j'ai senti, là... sous ce building...

- Oui ? intervint Hal sceptiquement.

- Y'a... y'a quelque chose de très ancien là-dessous... un truc qui fout pas mal les boules... je sais pas ce que

c'est, mais... c'est vraiment très ancien... avant la ville... avant tout...

- Mouais, poursuivit l'Affranchi, c'est quand-même pas ce que t'ont dit les clodos du square ?

- Non, bien sûr, mais... de toutes manières on m'a rien dit dans le square... à part de chercher ailleurs, je me demande si ce bâtiment...

- Hmm, commença Shamal, alors que Hal haussait les sourcils bien haut. C'est intéressant ce que vous dites, Brutha, seriez-vous prêt à aller inspecter ce lieu ? Le fait que le véhicule qui nous intéresse soit précisément garé devant est une coïncidence qui autorise un examen plus poussé, ajouta-t-il à l'attention de l'Affranchi qui, sans changer sa mine surprise, l'avait tournée vers le Monarque.

- D'accord, dit Brutha avec naturel, et il prit la direction de l'entrée du parking situé au rez-de-chaussée dudit building.

En effet, en dehors du fait qu'il s'agissait de l'issue la plus praticable, c'est précisément là que Brutha se souvenait d'avoir situé le creux noir lors de ce flash bizarre.

Arrivant au seuil du parking, il fut quelque peu étonné de ne voir ni barrière, ni gardien, ni caméra, ce qui en centre ville était assez rare pour être remarqué. Se faisant un minimum discret malgré cela, il entra et constata

après quelques pas que le lieu était majoritairement vide, en dehors d'une quinzaine de voitures éparses et des imposants piliers porteurs. Avançant un peu plus loin, il aperçut une issue menant à une cage d'escalier, flanquée d'une paire d'ascenseurs. Comme ils ne se trouvaient pas sur le chemin correspondant à sa vision, il continua à s'enfoncer dans l'un des recoins du lieu, que les vieux néons, plus rares encore que les voitures, n'éclairaient pour ainsi dire pas.

En s'approchant presque au contact d'un des murs, il parvint à apercevoir un autre ascenseur, aux portes particulièrement rouillées et dépourvu de bouton d'appel. Ce détail l'intrigua beaucoup et, saisissant une mince plaque métallique qui traînait par terre, il s'en aida pour ouvrir manuellement les portes.

Quand celles-ci s'ouvrirent, il ne put s'empêcher d'être saisi d'un grand vertige et de s'accrocher aux murs qui encadraient l'ouverture. En effet, la gaine de l'ascenseur semblait descendre aussi loin que portait son regard et, encore plus étrange, elle ne conduisait pas aux étages, et ne contenait pas la moindre porte palière.

Reculant de quelques pas, il appela Hal sur son téléphone et lui résuma brièvement la situation.

- Hmm... en effet c'est louche, dit l'Affranchi songeur.

- Je vais essayer de descendre, répondit Brutha. Il y a une échelle et c'est éclairé tout le long du conduit, so...

Alors que Hal commençait à lui expliquer les multiples inconvénients de son idée, le jeune Texan se détourna du téléphone pour jeter un œil ahuri à l'ascenseur, dont la porte s'était fermée.

- Shit Hal, l'interrompit-il. Il remonte... je raccroche.

Allant se planquer de son mieux dans le parking, Brutha essaya de le faire le plus près possible de la sortie.

Au bout de plus de secondes qu'il n'aurait cru nécessaires à l'ascenseur pour atteindre le rez-de-chaussée (il avait compté pas loin de cinq minutes), il vit sortir deux silhouettes des ombres où il était à l'instant. L'une était celle d'un homme de la grosse trentaine à la corpulence extrêmement sportive, assez poilu et au visage carré et quelque peu pâle. L'autre était un très grand loup au pelage noir. Il reconnût aussitôt les deux individus de l'entrepôt, et prit bien garde de rester discret.

Tout en avançant d'un pas tranquille vers la sortie du parking, le loup se changea progressivement en homme, passant par toutes sortes de formes intermédiaires qui par la taille et l'apparence avaient toujours le don d'ôter toute pulsion de rixe. Détail tout aussi étrange, quand celui-ci fut devenu un homme d'une vingtaine d'années, de constitution et type très semblable à son compagnon, des

vêtements tout aussi basiques étaient apparus sur son corps. Cela donnait presque l'impression que sa métamorphose était le fruit d'une hallucination, si ne s'était rajouté à son épaule une espèce de volumineux et rudimentaire étui, qui à première vue semblait contenir une arme qu'on imaginait mal être manipulée par un humain.

Après quelques pas, l'autre homme s'arrêta un instant et se mit à jeter des coups d'œil soupçonneux autour de lui, tout en reniflant bruyamment. Il se tourna vers son compagnon qui renifla à son tour, plus discrètement mais aussi plus finement, pour autant que Brutha, qui s'inquiétait de plus en plus, pouvait en juger.

Finalement, les deux hommes poursuivirent leur route vers la sortie. Brutha ne put rien lire de vraiment inquiétant dans leurs auras, et qui plus est rien ne semblait changé dans leur démarche et attitude, mais pourtant cette courte pause avait semé un doute profond dans son esprit. Avant qu'ils n'arrivent à son niveau, et qu'il n'y ait plus aucune chance de le faire, le jeune Texan décida de fuir en courant de toutes ses forces. Il fut aussitôt pris en chasse par celui des Garous qui venait de se changer en homme.

– Démarre ! hurla-t-il dès qu'il fut dans la rue, à l'attention de Hal, qui était toujours à côté de leur voiture, en compagnie de Shamal.

L'Affranchi n'aurait de toutes manières pas eu de meilleure idée en voyant la scène, et grimpa aussitôt dans le véhicule, tout comme le Monarque. Démarrant, il dégaina simultanément son Desert Eagle toujours garni de balles en argent.

Brutha se jeta tête la première sur la banquette arrière, Shamal refermant la portière derrière lui. Mais celle-ci fut carrément arrachée la seconde suivante par leur poursuivant, dont la force et la rapidité ne semblaient pas s'être émoussées depuis leur dernière rencontre.

Avant d'accélérer, Hal se retourna et tira en plein dans la poitrine de l'homme, qui grossit et se couvrit de fourrure en un clin d'œil dès qu'il reçut l'impact lâchant un interminable cri qui semblait exprimer plus la colère que la douleur.

Ne s'attardant pas sur l'étrange spectacle, et dans un crissement de pneus qui rivalisa de décibels avec ce hurlement, la voiture partit à toute vitesse en abandonnant sa portière. Après avoir tourné au carrefour suivant, Hal fut soulagé de constater dans le rétroviseur qu'aucune créature ne les suivait.

Le lendemain, les trois Archontes se rendirent à la Sears Tower pour faire leur rapport détaillé.

En descendant de la voiture, ils constatèrent que deux grandes limousines noires, plus modernes que celles utilisées par le personnel du Prince, étaient garées près de l'ascenseur menant directement au dernier étage. La Servante nommée Linda était à proximité et semblait

monter la garde sur elles, ce qui à la réflexion était peu probable, mais que tous trois avaient ressenti ainsi.

Arrivés dans la vaste salle qui servait de bureau à Lodin, ils virent que ce dernier était occupé à discuter avec trois hommes étranges, dans un des recoins de la pièce. Ces derniers étaient tous vêtus à l'identique : costumes noirs et chemises blanches très classiques, pardessus noirs, lunettes noires et même un chapeau du siècle dernier, noir lui aussi. Le Prince fit signe aux Archontes de poursuivre leur route jusqu'au bureau, où se trouvait Ballard.

Brutha eut le temps d'entendre quelques mots grâce à ses sens surdéveloppés, mais constata avec surprise qu'ils n'étaient pas intelligibles. On aurait dit un charabia issu de la manipulation hasardeuse d'une conversation enregistrée. Troublé, le jeune Texan tenta de lire les auras de ces hommes avant qu'ils soient hors de sa portée, ce qui l'obligea à se retourner plusieurs fois pour les observer. Là, il fut encore plus surpris, car aucun des trois hommes n'en avait. Comme à sa connaissance tout homme, et même animal en avait une, ça le fit rentrer dans un « loop » de déductions plus ou moins raisonnables sur l'identité de ces hommes, du moins jusqu'à ce que la douce voix de Ballard ne s'invite dans leurs oreilles à tous trois.

– Quel putain de bordel à queue de merdier à foutre !
Pouvez m'la r'faire d'puis l'départ ?

Shamal entama alors un résumé de la soirée de la veille, plutôt succinct, et insistant pas mal sur ce qui concernait les Garous. Alors que Ballard plissait ses yeux de manière à obtenir une expression proche de la concentration, Lodin, lui, était revenu jusqu'à leur niveau, après avoir pris congé de ses mystérieux interlocuteurs. Il contourna le siège où était assis son lieutenant et alla tapoter deux ou trois touches de l'ordinateur, promenant son regard d'un bleu très pâle sur l'écran.

– Ouais, conclut Ballard en haussant les replis qui ornaient ses sourcils une fois que Shamal eut terminé son exposé. Ben j'ai pas l'impression qu'on aura b'soin d'se creuser l'ciboulot cette fois-ci. J'ai appris qu'les molosses veulent délivrer un message pour le Prince. Z'irez l'chercher 'pis on verra bien...

– Soit, dit Shamal après un silence pendant lequel Lodin avait renfilé son pardessus blanc et quitté la salle sans leur jeter un seul coup d'œil. Et où devons nous chercher ce message ?

– Dans le p'tit rade d'un gars à nous, répondit Ballard, le « Baby Chorus ».

—

Larry Johnson avait eu une vie de chiottes, et sa non-vie au sein du Clan des Rois de Chicago s'était

souvent avérée tout aussi réussie, avec en plus le danger, qui avait été multiplié par mille. Ce qui se passait en cette fin de nuit en était un très bon exemple.

Le comment et le pourquoi concernant ses rapports fréquents aux Garous, Larry ne voulait plus trop s'en souvenir, parce que ça l'énervait, et en l'occurrence vaut mieux pas jouer à s'énerver avec ce genre de bêtes-là, on perd à tous les coups... Toujours est-il que Lodin lui avait fait savoir qu'un de ces charmants bestiaux devait lui transmettre un message dans un lieu qu'attirerait pas l'attention ni des siens, ni de la Chambre en général, et qu'il avait pensé au Baby Chorus. Négocier avec le Prince étant aussi une activité contre-productive, Larry avait toutefois fait comprendre qu'il voulait bien mettre à disposition son bar, mais que recevoir le message, ça allait pas être lui. En effet les messages des molosses c'est un peu comme les avis d'imposition, on a tendance à s'en souvenir toute l'année durant, et Larry en avait déjà eu assez comme ça cette année, de « redressements » à la sauce Garou.

Vint alors s'asseoir à côté de lui Kathy Glens, celle pour qui il avait eu tant d'emmerdes, et qui après avoir réussi à envoyer se faire voir la moitié de la planète avait terminé par l'accepter dans ses bras, ce qui était, faut avouer, une des rares choses que Larry ait un tant soit peu réussies dans son existence.

– Tu t'assois plus à ta place ? dit-elle de sa voix fine mais un peu aphone depuis le concert de la veille.

C'est que c'était la guitariste du groupe qui avait donné son nom au bar. « C'est mon côté Artiste », disait-elle en plaisantant sur son Clan, qu'elle n'aimait pas plus qu'elle n'appréciait d'être un Vampire.

– Non, répondit-il, pas ce soir. Ce soir on a de la visite... du genre « à surveiller ».

– Ouais, dit-elle doucement en hochant la tête, même qu'on dirait que ça commence à arriver...

En effet venait d'entrer un grand caucasien d'environ la vingtaine d'années, dont l'air hagard révélait aussitôt qu'il n'avait pas souvent fréquenté ce genre d'établissement. Pas de quoi attirer l'attention de Larry en temps normal, mais si Kathy avait dit ça, il savait qu'il fallait ouvrir l'œil, car elle pouvait voir bien des choses que lui ne comprenait pas bien. Il se tourna à nouveau vers elle, et elle lui fit alors un signe de la tête qui voulait dire « Vampire ou truc du genre ». A cette information, Larry se détendit, un Vampire qu'a l'air con, c'est peut être un piège, mais un Garou qu'a l'air con, c'est un véritable danger public.

Le jeune blond termina par poser ses fesses à la meilleure place, comme l'avait prévu Larry, située près de la porte mais de sorte qu'on ne la voyait pas en entrant.

Ne commandant rien à boire, il promena son regard empli de curiosité sur tous les gens présents dans le bar.

Evidemment, il commença par Larry et Kathy, qui étaient en train de l'observer ouvertement depuis leur table située près de la scène. Devant leur air intimidant, il ne s'attarda pas et passa à Damien et Garwood qui installaient les instruments et la sono pour le lendemain. Larry ne fut pas surpris de constater qu'il resta bloqué plus longuement sur ceux-là.

En effet, Damien était un gamin qu'un Affranchi inconnu avait étreint, lui léguant un sang ancien qui suscitait la convoitise des Vampires du bas de l'échelle. Afin de le préserver de ça, plus de tous les problèmes qu'avoir une basse génération impliquait, on l'avait aiguillé vers le Baby Chorus, qui à en croire les Vampires de l'époque apparaissait comme un refuge à bons samaritains où on pouvait encore demander un service sans se prendre une baffe. Puis à force de traîner avec les musiciens, il s'était mis à faire de la batterie, et avait même fini par taquiner un peu, ce qui, quand le dernier batteur du groupe a eu un de ces accidents bêtes qu'arrivent à Chicago, l'a tout de suite propulsé à sa place.

Garwood Marshall était aussi un drôle de phénomène. Membre fondateur du groupe et multi-instrumentiste émérite du temps où il respirait encore, cette dernière qualité l'avait tout particulièrement occupé depuis plus d'un siècle. Faut dire qu'à l'époque on

entendait son cornet et on voyait sa joie de vivre éclairée d'un bout à l'autre du pays. Mais justement son problème à Garwood, c'était son cerveau : En plus d'être un bon musicien, le gars dévorait les bouquins et faisait l'auditeur libre dans les facs où il avait jamais vraiment eu les moyens financiers ou raciaux de s'inscrire. A force, il en tenait une couche, et ça a tout de suite plu à Abraham Du Sable qui s'est fait un plaisir d'« immortaliser l'instant ». En dehors du fait que le Clan des Thaumaturges, dans le genre musical et joyeux on fait mieux, Garwood réussit tant bien que mal à se trouver une non-vie correcte, une fois les premières années de vexations imposées par Nicolai passées. Traversant les styles musicaux et les milieux avec une jeunesse d'esprit étonnante, Garwood avait fini par trouver avec Kathy et le Baby Chorus la béquille morale qui lui permettait de supporter les interminables études de tous ces rituels et bouquins zarbis qu'affectionnaient les Thaumaturges, Larry aurait même dit qu'il avait fini par devenir un bon « sorcier » à force, même si on peut pas dire qu'il aimait ça.

En regardant le jeune Vampire promener son regard sur le barman volumineux qui se curait les oreilles (une de ses trouvailles celui-là, utile pour la sécu et les infos), Larry se disait qu'il aurait pu voir le groupe au complet s'il y avait eu Ray Falcon ce soir. Celui-ci avait une position changeante dans la formation, selon ce que son humeur de féfé lui permettait de jouer... Un sacré numéro, Ray,

toujours un plaisir de le présenter aux Vampires qui cranent. Larry n'avait plus de ses nouvelles depuis un moment, et il se doutait que c'était (comme souvent) à cause d'un séjour forcé à l'hosto, d'où il mettait toujours un bout de temps à s'échapper.

Le tirant de ses pensées, un grand mec vêtu d'une chemise et d'un pantalon entra dans le bar avec une expression de détermination telle, qu'elle en devenait intimidante.

D'un déplacement exagérément physique, il alla se planter devant le grand blond, qui n'en croyait pas ses yeux.

Faut dire que le gars avait tout l'air d'être un cadre financier qui avait du subir un quelconque rite Garou, voire même la possession d'un de leurs esprits-totems ou qui sait quoi encore, se dit Larry¹. Le corps bougeait comme une marionnette, et si bien les yeux étaient humains, le regard ne l'était clairement pas.

Ça explique qu'il fallait pas être particulièrement perspicace pour saisir le contenu de ce que dit alors cet individu, une fois ses contorsions terminées :

¹ Larry n'est pas sans savoir que les Garous ont une affinité particulière avec le « monde des esprits », que l'on nomme aussi Umbra (cf. livre II p. 117), se servant de ses habitants, les esprits, pour toutes sortes de choses.

– Le seigneur Thor vous somme de venir, vous seul, dans l'ancien cirque situé en banlieue sud de la ville, autrement le Prince barbu sera détruit !

Puis il s'effondra sur la table une fois sa phrase terminée. Même si tous les gens présents dans le bar étaient interloqués par le spectacle, pas mal d'entre eux se mirent à rigoler en croyant avoir affaire à un canular ou à une mise en scène. Visiblement peu désireux de s'attarder sur la scène, le jeune homme se leva, contourna le corps inanimé et quitta les lieux assez vite, l'air très affecté par l'événement.

Larry eut un rictus de contrariété en entendant les conversations s'animer, le barman et Garwood ramasser le gars et le traîner en cuisine, alors que Kathy faisait, de son ton le plus adapté à la situation, toutes sortes de remarques comme quoi il est navrant d'observer la dégénérescence des hommes d'affaires, et qui faudrait-il blâmer, sinon la récession que traverse le pays etc. etc.

Mais, sortant dans la rue pour s'allumer une cigarette en observant quelques détritrus que charriait le vent de Chicago, il sourit assez vite de la chose. Quelque soit le sens de tout ça, cette fois-ci il n'aura pas eu à fermer le bar pendant quinze jours, pour « rénovation ».

—

– Ça schlingue pire qu'un trou du cul d'fioffe le lend'main d'une partouze au beurre de cacahouète !

s'exclama nerveusement Ballard en épongeant le sang qu'il transpirait.

Les trois Archontes étaient à nouveau devant lui, Brutha venant de faire son rapport.

– Sous-entendez vous, dit Shamal suspicieusement, que le Prince va tenir compte de ce défi ?

Ballard rangea son éternel mouchoir noir et secoua la tête.

– Va savoir, dit-il. Mais c'est pas trop le genre à se débiner, alors vaut mieux faire come si. Essayez d'en apprendre plus sur ce cirque, et aussi sur le mec possédé qu'a balancé le rendez-vous. Ce serait même bien si vous prépariez un peu le terrain, histoire qu'y'ait pas d'blagues idiotes... J'vais l'mettre au jus avant qu'il l'apprenne par ailleurs, démerdez-vous pour avancer le plus possible avant le surlendemain. Putain d'molosses de merde, avec ces Serpents qui rôdent et le retour de cette p'tite suceuse de Maldavis, y tombent comme un étron dans les rognons ! Aussi bien y bossent tous main dans la main ces raclures de chiottes...

Comme Ballard semblait repartir dans une de ses litanies de vulgarités cycliques, ponctuées de plusieurs sorties de mouchoir noir et d'épongeage de sueur de sang, Shamal et les deux autres prirent assez vite congé.

Une fois à l'extérieur de la Sears Tower, il se tourna vers eux et dit :

– J'ai bien l'intention de surveiller ce défi, je souhaite que vous vous occupiez de ce cirque. Si vous connaissez un moyen... il hésita quelques secondes puis ajouta : « technologique », de savoir ce qui va se passer ce soir-là, étant donné que nous pourrions pas y être en même temps que Lodin, je vous suggère de l'employer. Je vous laisse d'ailleurs toute liberté sur l'organisation jusqu'au lendemain vers la première heure, nous nous retrouverons alors au Succubus Club, compris ?

– Euh... commença Brutha avec étonnement, avant que Hal lui coupe la parole :

– Parfait Shamal, c'est ça qu'on va faire ! A demain alors... et il partit.

– Des questions ? dit Shamal à l'attention du jeune Texan, qui secoua négativement la tête après quelques secondes.

En effet, malgré leurs déclarations, ses compagnons semblaient vouloir mettre à profit l'occasion qu'ils avaient de ne plus se voir pendant quelque temps pour s'occuper d'affaires plus personnelles, et Brutha se dit qu'après tout, lui aussi pouvait voir les choses sous cet angle...

49

Ce soir-là, Zack avait rendez-vous avec « Marc Spector¹ », comme il avait surnommé cette créature du fond des âges. Ça, il aurait pu pas mal se la jouer si les potes étaient au parfum... Mais sérieusement, ils le

¹ Marc Spector est l'identité originelle de « Moon Knight », super-héros d'un comics (publié depuis 1975), dont l'une des particularités est d'être l'avatar d'un dieu de l'Égypte ancienne.

croiraient jamais, puis de toutes façons le gars était contre toute pub autour de sa personne.

Lui-même, il y croirait pas des masses à ce délire... un roi immortel de l'antiquité venu sauver l'humanité du mal incarné, y'avait de quoi faire sourire le plus minable des scénaristes de comics. Et pourtant, c'était exactement ça, Zack n'en avait jamais douté depuis qu'il l'avait engagé, au départ pour une simple histoire de protection contre pognon, le genre de trucs que Zack faisait quand ça commençait à devenir dur de s'acheter à bouffer.

Il l'avait vu dans ses yeux que ce mec était pas humain, et que tous les deux ils étaient faits pour se croiser. Puis bon, depuis tous ces mois¹ qu'ils traînent ensemble, les occasions de vérifier son histoire n'avaient pas manqué, seulement Zack n'y accordait pas trop d'importance. Un feeling, un truc qui parle à son cœur, pour lui, ça vaut toutes les histoires, théories et même souvenirs sortis de son cerveau épuisé.

Vidant sa cannette de bière « améliorée » et la jetant au loin dans le parking du Succubus Club, Zack se dit que de toutes manières, même s'il en venait à apprendre le pourquoi du comment de toute cette histoire, il en comprendrait que dalle au final, alors...

¹ Les pouvoirs psychiques des Vampires peuvent, utilisés régulièrement et avec application, manipuler complètement la mémoire d'un individu, voire (comme ici) y rajouter toute sorte de souvenirs inventés de toutes pièces.

C'est pas tant qu'il était bête, non, il avait toujours eu de bonnes notes à l'école. Seulement l'école c'est comme l'armée, si on veut que ça rapporte quelque chose, faut déjà la faire jusqu'au bout. Que ce soit par distraction ou par idéal politique, Zack n'avait pas supporté d'y rester. Ça et tout le reste, il l'avait envoyé balader à ses douze berges, pour une chiée de tatouages foireux et une bande de « terroristes d'extrême gauche », comme les appelaient les médias. Faut dire qu'ils étaient pas franchement intellos ses « camarades », et qu'à part avoir appris à tirer, Zack n'en avait récolté que des emmerdes. Quand ils avaient finis par tous atterrir en taule, lui s'était tiré « lâchement » vers le nord, avec une bande de punks qui avaient la bouteille plus facile que la gâchette, ça lui faisait des vacances...

Mais bon, c'est bien connu, partir en vacances ça fait pas tout, et Zack s'était habitué à chercher vainement dans la bibine ses rêves de guerrier populaire qu'il n'avait jamais pu laisser derrière, comme un chien trop fidèle pour laisser crever son maître tout seul. C'était pas l'horreur, mais c'était loin d'être gai, du moins jusqu'à ce que « Marc Spector » se pointe.

C'est sûrement pas par hasard si ce qui l'intéressait à la base chez lui c'était ses facultés martiales, pas plus que c'était anodin de voir cette « amitié » subtile qui avait fini par les relier. Depuis ça, Zack sentait qu'il y avait comme une réconciliation avec la lutte qui s'annonçait, et

même derrière tous les trucs foireux qu'il avait vécus depuis des années, il sentait que ça lui faisait profondément plaisir d'à nouveau brandir un bras armé contre ceux qui voulaient du mal à ce mec, ce symbole d'un truc qui serait pas encore complètement sans futur dans son existence.

Avançant de quelques pas dans le parking, il le vit d'ailleurs apparaître, et comme à chaque fois, il fut surpris de le reconnaître, tant il semblait sortir d'un autre monde. « Y'a des trucs comme ça, plus tu les connais, plus il te semblent étrangers... » se dit-il en esquissant le petit sourire entendu qu'il lui servait à chaque fois, mélange d'admiration et de provocation.

Lui, par contre, le regardait avec de yeux qui faisaient planer aucun doute sur leur différence, mais Zack aimait bien cette franchise un peu brutale, encore un signe pour lui que le mec n'était le valet de personne et se foutait pas de sa gueule, quelque soit son but.

—

Hal s'essuya les lèvres du revers de sa manche, le bâton encore dans les mains.

Bien qu'au fond, il n'avait toujours pas la moindre idée de la nature et de l'histoire de cette arme, le lien qui l'unissait à elle n'avait cessé de croître depuis qu'il la possédait, lui prodiguant des pouvoirs étonnants.

Au fur et à mesure qu'il gagnait en puissance¹, il avait bien compris au moins un des dénominateurs communs de ce lien : le sang.

Plus encore que la puissance qu'il lui apportait au combat, Hal avait été particulièrement intrigué par toutes les choses qu'il lui permettait de voir autour de lui.

C'était comme si, au-delà d'une fine couche invisible et pourtant bien solide, s'étendait un autre monde, quasiment identique au « vrai », mais dont la perception était tout à fait différente, tout ça lui rappelant pas mal ce que Brutha racontait de son expérience dans le « monde des esprits », que les Mages appelaient « Umbra ». Chaque objet, même le plus anodin, lui semblait alors animé d'une vie et d'une énergie propre, et le temps semblait s'y écouler suivant le rythme de chacun d'entre eux, sans pour autant que la cohérence de l'ensemble ne soit affectée.

L'air lui-même semblait tout particulièrement doué de conscience. Observant un conduit de climatisation qui traversait son refuge secret, l'Affranchi voyait des formes floues, dont les extrémités étaient de petites mains qui s'agrippaient à la grille. Elles se gonflaient du courant d'air qui s'en dégageait à la manière de voiles miniatures. Puis, au bout de quelques secondes, la forme unique

¹ Référence aux deux Diableries de Hal, cf. Livre II p. 165 et Livre III p. 100.

ainsi constituée lâchait simultanément toutes ses mains, et s'envolait dans la pièce, pour finir par disparaître avec un sifflement que Hal aurait volontiers assimilé à un rire espiègle.

Il baissa son regard et étouffa lui-même un rire en se tirant de cette singulière contemplation. En effet, sur le sol de son refuge se trouvaient encore les cadavres des trois hommes qu'il avait dû tuer pour obtenir les grosses quantités de sang nécessaires à toutes ces découvertes au sujet du bâton.

Se grattant la tête puis la secouant en rigolant avec innocence, il entreprit d'envelopper ces corps exsangues, avant d'aller les jeter à l'incinérateur.

—

Passant paresseusement le doigt sur l'accoudoir du vieux siège où il était assis, Brutha donnait à voir une de ces expressions d'ennui paradoxalement teintées de curiosité dont il avait le secret.

Les portes de cette petite bibliothèque d'étude de la Fondation Thaumaturge s'ouvrirent finalement pour laisser entrer Abraham Du Sable, toujours aussi assorti au classicisme intégriste du lieu. Brutha se leva et alla à sa rencontre.

– Comment vont les choses jeune Zavodska ? dit Abraham d'un ton proche de l'ironie.

– Un peu mouvementées, répondit Brutha sans la relever, comme d'habitude. J'ai... pas mal avancé dans l'étude du rituel des « custodes de sang ».

– Ah bon ? Fais-moi voir ça...

Brutha tira alors de ses poches un ensemble de badges et pin's à l'effigie des « Chicago Bulls » que Du Sable prit avec une attention un peu exagérée.

Mais il est vrai que leur apparence n'était pas tout à fait normale : ils étaient tous teintés d'un rouge sombre qui ne devait pas être leur couleur d'origine. Abraham les toucha, les observa avec soin, tripota la monture de ses lunettes, puis en approchant un doigt d'un d'entre eux, il lui rendit soudainement sa couleur d'origine.

Levant le regard vers le lointain quelques instants, il reposa un regard serein sur Brutha et dit :

– Ils fonctionnent correctement.

– C'est un moyen de faire des réserves de sang, c'est ça ? dit le jeune Texan en devinant la réponse.

– Très utiles dans bien des situations, acquiesça Du Sable. Tu progresses vite, Brutha, et c'est encourageant. Voici pour toi quelques rituels supplémentaires à travailler, ajouta-t-il en lui tendant un petit disque.

– Merci, dit Brutha en le rangeant sur lui.

- Et j'ai finalement analysé le sang que tu m'avais confié. Il s'agit de sang Histrion de la cinquième génération et d'environ six siècles d'âge.

- Étonnant ! Et il n'y a pas moyen de savoir à qui il appartient ?

- Pas vraiment, d'autant plus que ce sang semble avoir été fortement soumis à des pouvoirs vampiriques d'ordre mental. Il est donc assez probable qu'il s'agisse d'un leurre, toutefois si c'est le cas sa facture est remarquable. Tu ne sais toujours pas comment Willis l'a récupéré ?

- Il a pas voulu m'expliquer, répondit évasivement Brutha, mais c'était à l'hosto... Bah, beaucoup de choses bizarres traînent là bas après tout...

- Quoi qu'il en soit, c'est un exercice assez intéressant à ton niveau, d'analyser le sang. Désormais tu t'entraîneras à le faire toi-même, cela te permettra d'appliquer quelques unes des choses que je t'ai apprises... Pour l'instant cependant, j'ai d'autres travaux à te confier, suis-moi.

Comme à chaque fois, ça ennuyait pas mal Brutha de gaspiller sa soirée à faire des jobs pour la Fondation, mais en échange des leçons et du reste, il savait bien qu'il n'y couperait pas.

Rassemblant sa résignation, il emboîta le pas de son « mentor » dans les rayonnages de la bibliothèque.

—

Le lendemain, Brutha et Hal s'étaient retrouvés au Succubus Club, et attendaient en discutant de temps à autres que Shamal vienne les rejoindre.

Le Monarque arriva accompagné d'un punk assez grand et mince, qui portait sur lui tous les attributs du genre, dans leur version la plus authentiquement ringarde et pourtant intemporelle. Il avait un regard extrêmement concentré et même zen, qui pouvait passer pour de la lenteur, mais qui à vrai dire laissait méfiant.

- Voici Zack, dit Shamal en s'asseyant, c'est un bon tireur et il va nous aider. Où en sommes-nous avec ce « cirque » ?

Hal fit un petit salut de la tête au punk, qui répondit du même signe. Quant à Brutha, il secoua la tête en marmonnant :

- Christ... ça change de Hans remarque...

- Je vous ai posé une question, insista Shamal.

- On y est allés, répondit Hal. C'est pas bien méchant, une sorte de chapiteau en dur, inutilisé depuis longtemps, au milieu d'un vieux parc d'attractions abandonné... l'endroit discret par excellence.

- Des pièges ? demanda le Monarque.

- Non, répondit Brutha, rien ni personne, vraiment désert.

- On y a planqué des caméras un peu partout, reliées à mon ordinateur à distance. On pourra tout voir sans y

être dès que j'aurai réglé les derniers détails informatiques.

– Très bien, dit Shamal. Je souhaite maintenant que vous y retourniez et que vous y montiez une garde discrète le plus tard possible dans la nuit, afin de prévenir toute surprise désagréable. Zack prendra le relais durant la journée.

– Et toi de ton côté, dit Brutha, le mec possédé ?

– Rien d'intelligible, répondit Shamal. L'entité qui a pris possession de ce mortel semble avoir fait de même suivant une chaîne d'individus sans lien apparent entre eux, et qui ont tous oublié leurs expériences depuis. Cela importe peu, demain nous serons fixés sur l'identité de ce « Thor », de toutes manières. Messieurs, termina le Monarque en se levant.

Puis ils se séparèrent, ayant déjà une forte idée de la réponse à cette dernière énigme.

—

Mais l'Égyptien n'avait pas tout à fait fini d'envisager le futur.

Ayant passé une bonne partie de la nuit à se renseigner sur le Clan des Ombres, il avait appris que celui-ci avait pour Domaine le sous-sol de la ville, comme c'est d'ailleurs souvent le cas pour cette lignée de Vampires si difficilement intégrables à la société mortelle.

Une fois qu'il fut assez loin du Succubus Club, il prit congé de Zack et se dirigea vers les égouts, via un tunnel grillagé en piteux état dont il remonta le cours pendant une grosse demi-heure, regagnant ainsi le centre ville par voie souterraine.

Cette marche à travers la puanteur et la saleté des égouts de Chicago ne fut, à sa propre surprise, pas une épreuve difficile pour Shamal.

Il y régnait une atmosphère pesante mais sacrée, proche de celle des tombeaux qu'il connaissait de son vivant, avant qu'il ait été lui-même enfermé dans des souterrains bien moins faciles à vivre pour l'Égyptien..

Bien qu'à l'image de tout Vampire un tant soit peu lucide, Shamal soupçonnait que le Domaine des Rats abritait bien des choses étonnantes, le tissu de sensations mystiques dans lequel il baignait en apportaient la preuve formelle aux yeux d'un esprit touché par la grâce d'Horus.

Interrompant ses méditations à un embranchement de tunnels, deux yeux rouges brillèrent dans le noir, suivis d'une voix basse et profonde :

– Que nous vaut votre visite, Archonte ?

Bien que sur ses gardes, Shamal ne cessa pas d'afficher son détachement habituel, et répondit avec assurance :

– Je dois parler avec l'Ancien de votre Clan, Khalid.

- Hmm, dit la voix avec une pointe d'amusement. Je crains que ce soit impossible tel que vous l'imaginez... Toutefois vous pouvez considérer que vous avez affaire à lui en ma présence.

- Et vous êtes ? dit Shamal avec quelque agacement.

- Peu importe, appelez-moi Khalid si cela vous est nécessaire. Que voulez-vous de notre Clan ?

L'instinct du Monarque lui indiqua que ce Vampire, quand bien même drapé d'ombres et résolument imbu de sa petite personne, n'était ni un habile menteur, ni un téméraire nouveau-né usurpant les prérogatives d'un Ancien.

Haussant brièvement un sourcil épilé pour signifier à son interlocuteur que ce qui allait suivre ne lui était pas personnellement destiné, il transmit ses intentions avec franchise :

- Toi et les tiens n'êtes pas sans savoir les menaces qui pèsent sur le trône, et peut être même sur la Cour de Chicago en son ensemble. Il se trouve que dans ce conflit, que j'aurais à priori tendance à ignorer, ma position me met en possession de renseignements qui, j'en suis sûr, t'intéressent. Comme je suis à la recherche de réponses de mon côté, j'aurais apprécié que nous parvenions à un accord qui servirait de base à un échange suivi d'informations par la suite...

- Et... pourquoi ? Quelle réelle différence aurions nous à faire entre un Archonte et son Prince ?

- Je viens de loin, enchaîna Shamal qui s'attendait à cette question. Ma collaboration avec Lodin est un outil qui me permettra de mettre en échec le Clan de Seth, dont un des représentants les plus dangereux se trouve actuellement dans la région.

- C'est donc à titre personnel... rien à voir avec la Chambre...

- En effet, je fais partie de la Chambre, mais ma « quête » ne la regarde pas directement.

- Un Monarque tueur de Serpents ? ricana la voix.

- C'est un résumé un peu pauvre de la situation, mais je suppose qu'il est à la hauteur des circonstances de cette première entrevue.

Les yeux se refermèrent doucement, comme soulignant une réflexion intense, ou bien une tentative de contrôle de la colère.

- C'est entendu Archonte, dit enfin la voix. Vous rencontrerez bientôt Khalid, tâchez de vous y préparer.

- Nous nous sommes déjà croisés, avoua Shamal, mais j'aurais été très étonné qu'il ait fait la promotion de cet événement, vues les circonstances d'alors...

Les yeux de l'Ombre se plissèrent avec quelque chose qui tenait de la surprise, ainsi que de la contrariété.

- Amusant, dit la voix amèrement, puis elle s'évanouit dans le noir en emportant les yeux.

Au début de la nuit suivante, les trois Archontes étaient réunis dans leur refuge, où Hal terminait d'expliquer le fonctionnement des caméras par le biais de l'ordinateur.

Brutha, qui s'en était servi un peu plus tôt pour consulter (le plus discrètement possible), les rituels que lui avait donné Du Sable, regagnait maintenant sa chambre

pour mettre de l'ordre dans ses affaires personnelles, parmi lesquelles ses précieux « pin's-custodes ».

Laisant le Monarque s'entraîner par lui-même quelques instants, Hal le rejoignit et lui dit, presque à voix basse :

- Au fait, pour notre affaire de sang, ça avance ?
- Ouais, acquiesça Brutha en haussant les sourcils. C'est pas rien ce sang, c'est celui d'un Historion de la cinquième génération et vieux de cinq siècles d'après Du Sable. Je me suis ensuite entraîné à l'analyser moi-même un peu et... dunno, c'est un peu comme si je l'avais senti proche de toi d'une manière ou d'une autre.

L'Affranchi resta dubitatif quelques instants.

- Y'a un détail qui te gêne ? Tu sais quelque chose d'autre sur ce sang que tu veux pas me dire ?
- Non, dit Hal en secouant la tête. Laisse tomber...

Shamal apparut dans l'encadrure de la porte et les dévisageant d'un air quelque peu soupçonneux, termina par dire :

- Messieurs, j'ai besoin d'un petit peu de calme, pourriez-vous me laisser seul quelques instants ?
- Oui bien sûr, dit Brutha, et il sortit suivi d'un Hal plongé dans ses pensées.

Une fois seul avec Zack dans le refuge, Shamal s'installa de nouveau devant l'ordinateur de Hal et se mit

à observer attentivement les images transmises par les caméras.

Une vingtaine de minutes plus tard, les deux Archontes restés à l'extérieur (et sans aucun moyen de rentrer par eux-mêmes) commencèrent à tambouriner la porte en émettant toutes sortes de plaintes qui finirent par agacer le Monarque.

Se levant avec un regard noir, il approcha de la porte, en ferma tous les verrous et dit :

- Qu'est-ce donc que tout ce raffut ?
- Shamal, dit la voix de Brutha, tu comptes quand-même pas mater tout ce qui va se passer tout seul ? Allez, ouvre-nous !
- J'agis comme je l'entends, jeune Zavodska, et je n'ai pas loisir de faire cas de vos caprices. Alors si vous n'avez rien d'intéressant à ajouter je vous somme, vous et Willis, de vous taire et d'attendre.

L'aura autoritaire du Monarque semblait avoir traversé l'épaisse porte de haute sécurité, car nul ne lui répondit. Avant de regagner son siège pour poursuivre son observation, Shamal crut entendre Willis dire :

- Lâche l'affaire Brutha, on a un moyen plus simple de le faire sortir...

N'en tenant pas plus compte que ça, l'Égyptien remarqua en revanche qu'une silhouette venait de pénétrer sous le chapiteau du cirque. Commencant à

zoomer pour l'identifier, il se retrouva soudain devant un écran noir. L'ordinateur semblait manifestement éteint alors que se faisaient entendre, de l'extérieur du refuge, les rires des deux autres Archontes.

- Alors Shamal ? disait Hal. Besoin d'assistance technique ?

Shamal eut un rictus vaguement souriant, se leva et jeta un regard fugace sur Zack, avant de s'éloigner vers la porte. Le punk reconnût toute une phrase dans ce coup d'œil, et dégainant un court fusil de chasse à canon scié et sans crosse, il en posa les deux canons contre le clavier du portable. Puis eut un petit sourire et tira, ce qui désintégra la machine, dont les minuscules fragments furent projetés aux quatre coins de la salle.

- Faut-il toujours que vous désobéissiez Willis ? dit Shamal en ouvrant la porte.

L'Affranchi le regarda avec étonnement, puis jeta un coup d'œil à l'intérieur, et comprenant refixa le Monarque. Le concours de regards intimidants tournant à son désavantage très rapidement, il souffla bruyamment et partit à grandes enjambées.

- Shit Shamal, soupira Brutha, tu vas un peu loin, là. On va plus pouvoir voir quoi que ce soit...
- Pour autant que vous puissiez le comprendre, de tels défis à mon autorité ne sauraient rester impunis. De sorte que si en effet nous sommes désormais dans l'impossibilité

de voir à travers ces machines, c'est directement à cause de Willis, est-ce clair ?

– Ouais, ouais, ouais. Mais en attendant on fait quoi, là ? Ça sûrement du bouger là-bas, il suffirait de...

Les deux Vampires s'échangèrent un regard stupéfait pendant une paire de secondes.

– C'est lui qu'avait les clés de la caisse, dit Brutha d'un air entendu.

– Comme c'était la pire chose à faire, dit Shamal amèrement, j'aurais dû me douter que c'est celle que cet Affranchi choisirait... allons-y, nous pouvons peut-être encore l'empêcher de s'en mêler !

—

Hal se gara derrière le vieux parc forain où se situait le fameux cirque. Gardant le bâton sous sa veste et son Desert Eagle dans son étui, il entreprit de se faufiler discrètement jusqu'à ce chapiteau vétuste.

A l'image de toute la zone, ce dernier avait été construit pour accueillir beaucoup de visiteurs, trop manifestement, puisqu'il n'avait jamais été ouvert depuis le siècle dernier.

L'Affranchi se dissimula derrière un bâtiment voisin, hésitant quelque peu à avancer davantage.

Subitement, il reçut une vibration qui le fit sursauter. C'était son téléphone, qui vibra pour lui livrer encore un

nouveau mail de menaces en provenance de ses mystérieux ennemis :

« On est à Chicago, profite de tes dernières heures... »

A peine eut-il le temps de jurer et de se dire que c'était pas le moment, qu'il se raidit en entendant le moteur d'une voiture qui approchait. Tout en se planquant le mieux possible, il aperçut la Porche noire du Prince qui venait doucement se garer en face du cirque.

Lodin descendit du véhicule, et s'approcha du chapiteau. Il semblait pareil que d'habitude, à part peut être l'air calme, voire lent, qu'il dégageait, et qui contrastait avec son habituelle hyperactivité. Il sortit son téléphone et appuya sur une série de touches, ce qui eut pour effet de faire redémarrer la voiture, qui quitta les lieux sans chauffeur, après une série de manœuvres de toute évidence préprogrammées.

Rangeant son téléphone, il pénétra dans le cirque.

Jugeant qu'au point où en étaient les choses, il pouvait se le permettre, Hal glissa le plus discrètement possible jusqu'à l'entrée. Quand il put risquer un coup d'œil, s'échappaient déjà de l'intérieur des bruits de mêlée d'une extrême violence.

Il vit alors dans l'arène un gigantesque homme-loup, maniant une hache à double tranchant proportionnée à sa

carrure, et qui semblait se battre contre un ennemi invisible. Toutefois, l'Affranchi aurait pu mettre cette mauvaise visibilité sur le compte de la vitesse à laquelle les deux adversaires s'échangeaient les coups.

Entendant un grognement de mauvais augure derrière lui, Hal se retourna progressivement, tout en tirant son bâton de sous sa veste.

A quelques mètres se trouvait le même loup noir qu'il avait rencontré à deux reprises.

Le fixant de ses yeux verdâtres, il grossit à vue d'œil, pour terminer par prendre la forme d'homme-loup, dans laquelle il bondit sur l'Affranchi avec sa fulgurance habituelle.

Ayant eu l'occasion de se préparer à l'attaque, ce dernier le réceptionna d'un coup très puissant, qui ne sembla pas ralentir son adversaire pour autant. Celui-ci lui envoya alors une paire de mains gigantesques ornées de griffes acérées.

Hal réussit à dévier ces attaques, mais ne put empêcher son propre corps de subir les multiples blessures internes que provoquait chaque impact paré.

En quelques secondes, l'affaire sembla conclue, l'Affranchi décollant à une dizaine de mètres de l'entrée pour aller s'écraser non loin de l'endroit où s'était arrêté la voiture de Lodin. Alors que le Garou avançait tranquillement vers sa proie pour y porter le coup fatal, un projectile narcoleptique siffla à ses oreilles.

C'était Brutha, qui se tenait à une vingtaine de mètres de la scène, venant de tirer avec son nouveau pistolet non-létal (initialement prévu pour endormir les éléphants).

Arrivèrent ensuite à ses côtés Zack et Shamal, qui ordonna promptement :

– Zack, abats cette créature !

Mais le punk ne put obéir. Affichant un masque d'horreur des plus sincères à la vue du Garou, il s'écroula au sol en sanglotant, et bientôt en se recroquevillant dans une position fœtale.

La créature, elle, esquiva les projectiles que lançait le jeune Texan tout en s'approchant de lui, alors que Hal, régénérant de ses blessures grâce à son sang, ressentit une soif si terrible qu'il se mit à courir vers Zack, dans un état de frénésie évident.

Saisissant vite les intentions de son subordonné, Shamal tenta de le tenir à distance, voire de le tirer de sa transe, à l'aide de ses pouvoirs psychiques, mais ne réussit malheureusement qu'à le ralentir.

Du côté de Brutha les choses ne s'annonçaient pas très bien non plus : Bien qu'il ait réussi à toucher le Garou à deux reprises, celui-ci ne s'était pas écroulé, mais avait juste zigzagué quelques instants, pour éclater ensuite d'une colère visiblement terrible, qui fit songer le jeune Texan à celle que le « p'tit gars John » avait piquée

à l'arrière de sa camionnette. Sauf qu'en comparaison à cette créature, le protégé de Gooroo faisait figure de jeune chiot. Aussi, Brutha ne calcula pas plus longtemps ses chances de survie et prit la tangente de toutes ses forces, espérant intérieurement que ses compagnons feraient de même.

Alors que Hal avait déjà commencé à boire le sang de Zack, et que Shamal poursuivait ses efforts infructueux pour l'y soustraire, le Garou mit tout le monde d'accord en balançant le corps du punk dans les airs, avant d'envoyer ses griffes sur l'Affranchi, qui se défendit comme il put.

Hal reprenant son duel avec la créature, Shamal en profita pour partir à toute vitesse récupérer Zack. Arrivant à son niveau, il constata avec satisfaction qu'il était toujours en vie, et tout en le traînant, le Monarque quitta les lieux rapidement.

L'Affranchi aurait certainement bien aimé faire de même car, si bien le Garou semblait trop enragé pour esquiver le moindre geste de défense, il ne ressentait en revanche plus aucune douleur, faisant pleuvoir une tempête de griffes sur Hal, qui en était réduit à les parer de son mieux, épuisant bien vite les quelques forces que le sang de Zack lui avaient prodigué.

A peine quelques échanges plus tard donc, l'Affranchi tenta une attaque de la dernière chance. Malheureusement, il dosa mal son effort et le bâton lui

glissa des mains avant d'atteindre sa cible. Dépourvu de la force que celui-ci lui donnait, il ne put empêcher son adversaire de le saisir par le haut du crâne et de le soulever à un mètre du sol.

Armant son bras bien en arrière, le Garou s'apprêtait à le décapiter quand un impact très violent le projeta dans les airs.

Hal s'écroura au sol, et pendant les quelques instants qu'il resta conscient, aperçut une forme humanoïde drapée dans d'épaisses ombres surnaturelles qui assénait des coups impressionnants au Garou, ce dernier faisant désormais toutes sortes d'efforts pour s'enfuir.

Ouvrant difficilement les yeux, Brutha comprit qu'il était dans sa chambre.

Marmonnant quelques bribes de jurons texans, il tenta de quitter son lit, sans succès. Malgré le souvenir sans faille qu'il avait de tous ses réveils pénibles, celui-ci mériterait certainement une mention spéciale après coup, tant il lui semblait impossible de mener à bien une action ou même une pensée correctement. Peu à peu, ses

facultés lui revinrent suffisamment pour qu'il puisse s'asseoir et observer le mur qui lui faisait face avec une expression de suspicion et de fatigue supérieures.

Puis il comprit qu'il ne se souvenait plus de la veille.

Bien que loin de la détresse que de petites amnésies occasionnelles lui provoquaient jadis, le jeune Texan ne pouvait pas, au minimum, trouver ce trou noir tout à fait naturel. La chaîne de ses souvenirs s'interrompait au début de la nuit dernière. Il s'en suivait un gruyère de réminiscences décousues, vagues et rarement visuelles, comme un film dont on aurait gommé l'image, faisant de trous au hasard dans le reste des sens.

Un travail qui, à la réflexion, sembla beaucoup trop radical à Brutha pour être mis sur le compte du hasard en effet...

Il se souvenait le refuge, Hal et Shamal à l'ordinateur, une discussion animée en dehors du refuge, un cirque, des charriots bizarres qui volaient conduits par des femmes aux formes généreuses et armures brillantes, une petite hache à double tranchant, une Porsche, un Garou, des yeux bleus très clairs...

D'un mouvement trop nerveux, il saisit son téléphone et composa le numéro de Hal. Bizarrement, il eut droit à plusieurs séries de sonneries différenciées avant que ça décroche :

- Yo ? dit une voix joyeuse et quelque peu nasillarde, sur un fond sonore très bruyant.

- Allô ? Je... Hal est là ?

- Ah non, mon pote, pas encore sorti du coaltar, lui ! Ça d'aurait pas tarder si on m'a pas raconté d'salades, mais en attendant les appels atterrissent ici !

- Mais c'est où « ici » ? Et vous êtes qui, vous ? Qu'est-il arrivé à Hal ? s'exclama pêle-mêle Brutha.

Le bruit de fond s'intensifia et couvrit les paroles de son interlocuteur, qui redevinrent audibles peu après :

- ...pondeur en quelque sorte. Puis ici, c'est Hawaï, mec. C'est pas mal, y'a encore du soleil, la mer est belle, les nanas pas trop mal non plus...

Brutha laissa retomber la main qui tenait le téléphone en tentant, de toutes ses forces, de se convaincre qu'il rêvait.

Saisi d'une nouvelle impatience, il porta à nouveau le combiné à l'oreille et dit :

- Tu... ok, euh... Tu peux me dire où il est et s'il va bien au moins ?

A nouveau le bruit de fond, cyclique, couvrit une partie de la réponse :

- ...va aller, t'inquiète, mon pote... Bon, écoute, c'est pas que j'veux paraître grossier ou quoi, mais là j'suis en train de faire du ski nautique, de boire un daiquiri à la banane et de te causer en même temps, et ça commence à faire beaucoup, alors si t'y vois pas d'inconvénients...

L'étrange interlocuteur de Brutha continua quelques secondes ses formules de politesse, mais le jeune Texan avait cessé d'écouter et s'était recouché, espérant un sommeil qui lui apporterait ce genre de rêves auxquels on comprend quelque chose.

—

Une paire d'heures plus tard, on frappa à sa porte, ce qui le tira de sa fausse torpeur.

Comme il n'obtint pas de réponse, Hal entra dans la chambre, l'air nerveux, comme s'il n'avait pas dormi, et avec des vêtements en piteux état.

- Hal ? s'étonna Brutha.

- A ton avis ? dit l'Affranchi agressivement. J'ai un gros doute là, le sang que t'as analysé, c'était bien du sang Histrion, non ?

- Oui, mais au fait hier...

- Tu peux analyser le mien ? le coupa Hal.

Le jeune Texan fit une grimace d'incompréhension, puis finit par dire :

- Hal, shit, j'ai... je veux bien t'aider à tout ce que tu veux, mais... j'arrive pas à me souvenir de ce qui s'est passé hier et... tu peux me raconter ?

- Tu te fous de ma gueule ? Si y'en a bien un qui oublie jamais rien c'est toi, non ? répondit brutalement l'Affranchi, puis il s'interrompit quelques instants avant de reprendre : Shamal, tu l'as vu ?

- Non. Ecoute Hal, je rigole pas , là, je t'assure que j'arrive pas à me souvenir...
- Hmm, ouais, bref... Quoi qu'il en soit et pour aller vite, hier on est allés au cirque où Lodin devait rencontrer les Garous, et on a retrouvés ceux de la dernière fois. Celui au pelage noir est venu finir ce qu'il avait commencé et nous a attaqués. Toi et Shamal vous avez fini par vous barrer, et moi je suis resté.
- Y'avait pas des... charriots qui volaient avec des guerrières dessus... ? dit Brutha en se concentrant.
- Ecoute Brutha, dit Hal après avoir écarquillé considérablement les yeux, j'ai pas idée de ce qu'il te file Du Sable, mais là ça devient difficile de te suivre. Personnellement, je me souviens plutôt bien de 300 kg. de muscles qui me prenaient pour un punching-ball !
- Mais... comment ça se fait que tu sois encore là ?
- Bonne remarque, dit l'Affranchi avec soulagement. J'ai été sauvé par une sorte... d'esprit je crois.
- What ?
- C'est à cause du bâton... Depuis que je l'ai, il m'arrive d'apercevoir un paquet de trucs bizarres, mais qui sont de l'autre côté d'une barrière invisible... un peu comme ce que les Mages t'avaient dit au sujet du « monde des esprits »...
- L'Umbra ?
- Exactement. Bon, ben avant de m'évanouir j'ai vu une forme invisible, ou plutôt une ombre étrange. Elle

s'est jetée sur le Garou et s'est mise à le bastonner, et la bestiole avait l'air d'en baver...

- Shit, et t'es sûr que c'est un esprit ? Remarque, pour faire ça, faut espérer...
- Mais attends, y'a mieux. Devine où je me suis réveillé y'a une paire d'heures ? A l'hosto de la grand-mère...
- Qu'est-ce qu'elle fiche dans cette histoire, encore ?

La porte du refuge s'ouvrit, et Hal se tût, restant sur ses gardes jusqu'à ce que Shamal apparaisse dans l'entrée de la chambre.

- Et bien, dit-il, je suis satisfait de vous retrouver entier, Willis, bien que votre apparence générale laisse encore plus à désirer que d'habitude. Comment vous en êtes vous tiré hier soir ?
- Je... Hal fit une pause gênée, puis reprit : Je suis parti après que le Garou se soit fait attaquer par une... une chose bizarre que j'ai pas réussi à identifier.

Shamal acquiesça sérieusement puis dit :

- Je dois avouer que vous avez la peau dure, à moins qu'un ange ne veille sur vous... Quoi qu'il en soit cela correspond à ce que j'ai vu, mais je me demandais quand-même où vous étiez passé.
- T'es revenu au cirque ? s'étonna l'Affranchi.
- Après avoir mis Zack à l'abri, en effet.
- Tu pourrais m'aider à y voir plus clair ? intervint Brutha. Je me souviens mal de ce qui s'est passé...

Shamal observa le jeune Texan intensément pendant quelques secondes, comme s'il avait commis quelque faute de goût à son égard. Puis il eut un regard amusé, avant de répondre :

- Ce que je peux vous dire, c'est que le Prince vous a recueilli dans son véhicule alors qu'il quittait les lieux.
- Il était encore là, lui ? demanda Hal alors que Brutha replongeait dans ses pensées.

Le Monarque acquiesça.

- T'en diras pas plus, n'est-ce pas ? sourit l'Affranchi.
- En réalité, vous devriez poser les questions qui le concernent au Prince lui-même. Justement nous devons nous rendre auprès de lui pour notre rapport.

Brutha se leva alors brusquement, visiblement guéri de son engourdissement par une sorte de colère passagère.

- Cet enfoiré ne m'a quand-même pas fait oublier ce que j'ai vu hier, non ?
- Je ne saurais que trop vous déconseiller, jeune Zavodska, de modérer votre vocabulaire si vous voulez à votre tour poser des questions au Prince. Mais puisque de toute évidence nous sommes tous d'accord pour rejoindre la Sears Tower, et bien messieurs, en route !

—

Bien qu'ils pouvaient s'en douter à l'avance, Brutha et Hal eurent la confirmation qu'ils ne pourraient poser

aucune question en traversant la grande salle au sommet de la tour. En effet, les y attendait Ballard, seul, et pas particulièrement d'humeur cajoleuse.

- Ç'a y'est ? l'est finie la grasse mat' ? Bon gaspillons pas d'la salive pour rien : Lodin veut bien laisser passer pour vot' cinéma d'hier... 'devriez remercier vot' moule qu'il soit rev'nu en forme et qu'il ait fait son indulgent ! Z'avez pas à vous pointer, merde ! Ou c'est pas vous les guignols qu'avez personnellement reçu le putain de bordel à queue de message des molosses ? 'souvenez pas ? Celui où ils disaient « vous seul, Altesse... » ! ? Bah !
- Il s'agissait manifestement d'un guet-apens à son désavantage, intervint Shamal, notre devoir était de le protéger.

Ballard s'apprêta à répondre, mais il se ravisa, comme s'il venait de se souvenir d'un détail important.

Esquissant un sourire agressif, il reprit d'un ton bizarrement adouci :

- Ouais, c'est ça. Il dû fout' le camp d'là, alors que l'molosse se battait avec un putain de merdier zarbi, genre magique, invisible et violent... ça vous dit quelque chose ? Z'avez eu le temps de l'croise, ce truc-là ?
- Oui, cette chose a fait fuir les Garous, répondit Shamal. A-t-on idée de ce que c'était ?
- Nan, pas l'poil de cul d'une info, mais en tout cas ç'a filé un sacré coup d'main... Bref, le principal, c'est qu'on a

pu récupérer Modius sans que Lodin s' fasse esquinter dans la manœuvre...

- Il s'agissait donc bien d'un échange pour récupérer le Prince de Gary ? suggéra Shamal.

- Mouais, c'est ça, dit Ballard en souriant. Mais l'est un peu secoué l'vieux... le temps qu'y r'trouve son trou d'balle pour chier et on d'vrait en tirer quelques infos pour la suite... Bon, on va continuer les enquêtes en attendant, rentrez chez vous pour l'instant et restez dispos, on vous r'fera signe plus tard...

Une fois dans l'ascenseur qui les ramenait au rez-de-chaussée, Brutha rompit le silence songeur qui s'était installé :

- Il se foutent de nous, là. Vous pensez pas ?

- Clairement, enchaîna Hal.

- Messieurs, dit Shamal en soupirant. Vous êtes assez grands pour comprendre qu'en sa qualité de dirigeant, Lodin s'exprime de telle sorte que son message soit compréhensible par l'ensemble de ses sujets. Qu'il s'agisse de la vérité absolue, par ailleurs floue dans ces circonstances, n'est que très rarement nécessaire, car il est très souvent dangereux de laisser des vérités partielles circuler et cristalliser toutes sortes de fantasmes chez les profanes...

- Ouais, c'est bien ce que je dis, insista Brutha.

- Cependant, reprit Shamal avec douceur, il n'y a rien qui nous empêche d'en apprendre plus, et je compte moi-même partir poser quelques questions au Succubus Club ce soir. Vous concernant, je souhaite que vous demeuriez au refuge, car comme vous l'avez compris, nous serons recontactés. Par ailleurs cela vous permettra de vous reposer et de reprendre des forces après ce qui s'est passé hier.

- J'imagine que Zack fait pareil, dit Hal.

- Etrangement, répondit Shamal, Zack va très bien. Il s'est réveillé de sa transe le soir même, avec juste quelques contusions dues au choc et une amnésie partielle concernant le Garou. L'analyse de ses souvenirs m'a semblé révéler aucune trace de manipulation mentale... je ne sais pas trop ce qui lui a pris, mais je pense que cela ne se reproduira plus, maintenant que j'en ai fait mon Servant¹...

- Mouais, dit Brutha. Drôles de bêtes tout de même...

Shamal acquiesça gravement, puis partit d'un pas décidé.

Les deux autres rejoignirent le refuge comme prévu, en grande partie à cause de Hal qui avait fortement insisté pour que Brutha analyse son sang. Ce dernier

¹ Shamal sous-entend ici qu'il a désormais donné de son sang à Zack, ce qui en fait une Goule ou Servant au sens strict du terme, ce qui n'était pas le cas la veille.

avait fini par accéder à sa requête, mais après des dizaines de questions que l'Affranchi avait toutes éludées.

Prélevant un peu de sang, le jeune Texan procéda à l'analyse avec minutie. A quelques pas de lui, Hal l'observa nerveusement pendant toute l'opération.

Au bout de quelques minutes, Brutha écarquilla les yeux avec surprise. Se tournant vers Hal, il dit d'un ton stupéfait :

- C'est du sang Histrion...
- T'en est sûr et certain ? dit Hal en hochant la tête.
- Ben... ouï. Mais y'a un truc que je comprends pas bien, ça ressemble un peu au sang que tu m'avais filé en premier, y'a un truc en plus que j'arrive pas à identifier...
- Le bâton ?
- Je... je comprends pas bien ce qu'il peut avoir à voir là-dedans honnêtement. Mais d'un autre côté je connais rien sur ce truc, alors...

La fin de la phrase alla se perdre dans le mutisme songeur de Hal, qui réfléchissait intensément, ou du moins en donnait l'impression.

- Je dois aller la voir, dit-il enfin en se levant.
- Qui ça ? La grand-mère ?
- Oui, elle sait forcément ce qui se passe...
- Tu vas m'expliquer pourquoi au juste ?

- Elle... elle semble intéressée par le bâton, mais redoute aussi de le prendre, c'est... confus, en réalité j'y pige pas grand-chose...

- Comment est-elle au courant ?

- Je sais pas trop... Quand on s'était vus après notre enquête à l'hosto... Puis cette fois-ci ensuite... Elle m'a servi à chaque fois des phrases à la noix, pleines de sous-entendus et d'énigmes... Elle prétend me connaître, mais rien de ce qu'elle me sort n'a de sens pour moi...

- Elle t'avait dit quoi au sujet du sang ?

- Rien ! insista Hal. Juste de le faire analyser... J'avoue que si ça tenait qu'à moi, je dirais qu'elle est folle à lier, qu'elle raconte des salades et que moi je suis assez parano pour essayer à tout prix d'y trouver un sens... Mais si tu me dis que mon sang est Histrion... là, j'avoue que ça me donne envie de l'interroger plus avant, parce qu'aussi bien elle sait des trucs sur moi ou le bâton que j'ignore, et que c'est pas que du vent...

Brutha acquiesça, l'air déçu quelques instants, puis reprit soudainement la parole d'un ton enjoué :

- Au fond, le mieux ce serait que t'aïlles la voir avec un micro sur toi ! Moi, avec mes pouvoirs, je pourrais peut-être t'aider à piger un peu mieux son charabia !

- Elle voudra rien dire si elle s'aperçoit qu'elle est sous écoute...

- Mais comment tu veux qu'elle s'en aperçoive ?

– Mouais... tu sais, elle fout un peu les boules quand elle sort de son délire de mamie gâteuse, et je serais pas vraiment étonné qu'elle sente le coup fourré... Mais bon, continua-t-il en remettant sa veste, là où t'as pas tort, c'est que c'est pas pour autant que je vais rester ici à attendre le reste de la nuit qu'une idée géniale qui mette fin à tous mes problèmes se pointe sur un plateau...

52

Le parc de l'hôpital psychiatrique était aussi désert et triste que d'habitude ce soir-là.

Le mystérieux vigile campagnard qui tenait lieu de sentinelle était installé non loin d'un arbre, à proximité du bâtiment principal, et mâchonnait une barre chocolatée de mauvaise qualité en observant l'allée qui reliait l'hôpital à la grille d'entrée du parc.

Alors que sa mastication énergique échouait à débarrasser son épaisse moustache des résidus de cet encas, ses yeux presque blancs scrutaient l'idée qu'ils se faisaient du parc, comme pour éviter de le voir tel qu'il est, et ainsi s'en délivrer un tant soit peu.

Ce détachement expliquant bien qu'il ne se soit aperçu de l'intrusion de Hal (qui avait tout simplement sauté par-dessus la grille) que lorsque celui-ci était déjà à mi-chemin de l'entrée.

Avalant ce qu'il avait dans la bouche et agrippant son fusil de chasse vieux d'un bon siècle, il se concentra aussi fort que possible sur sa cible. En effet, c'était là un événement bien rare de voir quelqu'un rentrer à l'hôpital volontairement, et d'autant plus rare qu'il le fasse par effraction. Aussi, n'ayant que de très rares occasions de faire son travail, le gardien s'appliqua à le faire le mieux possible, non pas par amour d'un travail bien fait, qui à son stade aurait relevé de la nostalgie gâteuse, mais plus par respect pour ceux dont le rôle était d'empêcher les pensionnaires de sortir, un boulot bien plus dur, celui-là.

Il tira trois fois, sans atteindre sa cible.

Hal avait réussi à éviter les deux premières cartouches, et paré la troisième à l'aide de son bâton, cette dernière et miraculeuse parade ayant surpris autant le vigile que lui-même.

D'ailleurs le vieux gardien baissa son arme en marmonnant quelques jurons inaudibles, et abandonna

l'idée de stopper l'intrus, qui de toutes manières se trouvait maintenant bien trop près du bâtiment pour qu'il puisse l'avoir sous un bon angle. De plus, il sentait bien qu'Elle était descendue accueillir l'homme, alors autant ne pas insister, si ça se trouve c'était un invité de marque et tout ça allait encore lui retomber dessus...

Légalement étonné de l'arrêt des tirs, Hal ne ralentit pas sa course pour autant, ouvrant brutalement la porte de l'hôpital, et déboulant dans l'entrée. Il vit aussitôt la grand-mère qui descendait les marches du vaste escalier, tout en l'observant d'un regard inquisiteur et raccommoquant sa perruque.

– Votre Excellence ? dit-elle de sa voix niaise, l'air exagérément minable. Que me vaut ce plaisir ?

– Arrête ton cinéma ! J'ai fait analyser mon sang et il est Histrion, qu'est-ce que ça veut dire ?

– Alors comme ça vous faites partie de notre Clan ? Surprenant ! Vous semblez tellement sain d'esprit, pourtant, j'avoue que vous m'impressionnez !

– Te fous pas de moi, dit Hal en brandissant son bâton, dis moi ce que tu sais...

La grand-mère arbora une fausse expression de terreur.

– Non, Excellence ! Je vous en prie, non ! Par pitié, non pas pour moi mais pour votre réputation ! Ne battez pas la misérable créature que je suis ! Ne salissez pas vos

yeux du pitoyable spectacle d'une ignoble pécheresse torturée! Ni vos oreilles (et celles des autres) des suppliques pathétiques d'une pauvre folle! Si je dois être punie... que ce soit en privé, sans m'accorder la chance, aussi infime soit-elle, qu'un quelconque témoin s'apitoie sur mon sort! Je vous le demande à genoux...

Comme ils étaient seuls dans le grand hall d'entrée, Hal termina par éteindre le micro.

La grand-mère eut un sourire mielleux et se redressa en le toisant d'un regard méprisant :

- Ça te plaît plus, comme ça ? dit Hal avec rage.
- Ce que tu peux être puéril, répondit-elle. Tu n'es vraiment que le renvoi avarié de ce que tu as été...
- C'est vraiment trop gentil, toi aussi t'es quelqu'un de remarquable. Ces politesses faites, tu pourrais être assez sympa pour m'expliquer clairement ce que tout ça signifie pour une foutue fois !? hurla-t-il, à bout de nerfs.
- Tu t'attendais à quoi ? dit-elle en riant. A être un Affranchi, un Monarque, ou pourquoi pas un Rat... ?
- Mais ma Mère l'était ! Toute ma putain de famille était Affranchie !
- Pour la famille, je dis pas, mais ta maman, elle, j'ai pu t'assurer qu'elle tenait plus de Michael Jackson que de Malcolm X, si tu veux mon avis...
- Mais c'est n'importe quoi !? Qu'est-ce qu'une Histrionne foutrait au milieu d'une famille d'Affranchis ?

Hal semblait pris de panique, ou de désespoir, et alla s'appuyer dos contre le mur le plus proche. Son bras tenant la bâton se baissant progressivement jusqu'à quelques millimètres du sol, alors que son regard se perdait dans le vide, ne manifestant que de la frustration.

La grand-mère secoua la tête en faisant claquer sa langue.

- T'es vraiment nul, dit-elle en le quittant des yeux. Tu crois que c'est quoi, ce que tu tiens dans les mains ? Pourquoi et comment ta Mère l'avait ? Comment ça se fait, par exemple, que depuis que tu le portes une meute de Garous importés directement d'Europe tue chaque personne qui s'en empare, et qu'en attendant, toi, tu développes des pouvoirs de super-héros ?
 - Mais j'en sais rien bordel ! coupa Hal en la dévisageant de son regard le plus agressif.
 - Et ben je vais te rafraîchir la mémoire, dit la grand-mère avec d'autant plus de condescendance. Ça, commença-t-elle en indiquant le bâton, c'est le sceptre du Seigneur de Luna, ce que t'es, toi.
- Luna, c'est l'Arcadie, autrement dit la lune, mais dans sa version spirituelle, pas le tas de roches froides que tu vois depuis le monde physique. Le sceptre revient toujours par sa propre volonté entre les mains de celui qu'on reconnaît dès lors comme le Seigneur de Luna, peu importe qui il est ou depuis combien de temps il le possède.

Par-dessus tout ça, il y a des centaines d'années de conneries plus obscurantistes les unes que les autres qui viendraient « compléter » la description... Mais s'il y a un truc qu'elles ont toutes en commun, et qui n'a donc pas trop de chances d'être faux, c'est que ce sceptre est sur Terre, et entre les mains des Histrions de la « lignée royale ».

Hal secoua la tête avec incrédulité, mais ses yeux montraient le contraire.

- Mais... pourquoi elle m'aurait rien dit...?
- Ça pourrait être pour te protéger, dit l'Histrionne en haussant les épaules. Elle devait pas juger, et à juste titre, qu'il était temps pour toi d'être au courant de toutes ces choses... Mais il est largement plus probable qu'elle n'en savait rien elle-même, ou trop peu, et qu'elle ait décidé de te passer le bébé et de tenter sa chance de survivre en espérant que les Garous ne la poursuivraient pas... Espoir déçu, dont la stupidité ne laisse planer aucun doute sur votre lien familial...
- Qu'est-ce que ces Garous viennent faire là-dedans ?
- Ça, à vrai dire je sais pas trop, mais peut-être qu'ils veulent le sceptre pour eux, à moins que ce soit pour le détruire... Plus j'y pense, plus je me dis qu'il doit s'agir d'une meute de Garous issue d'une Tribu très proche de Luna et de son peuple...

- Et pourquoi détruiraient-ils le sceptre dans ce cas ?
- Hé! sourit-elle. Mais parce que, gros malin, y'a comme qui dirait des éternités que ce foutu bazar se balade sur Terre. Tu penses bien que depuis tout ce temps, les choses on bien changé, là-haut, y'a plus grand monde qui se souvient de ces histoires, ou bien l'éloignement des deux Royaumes fait que les rares à s'y intéresser encore peuvent rien y faire...

Les Garous, eux, pourraient être de mèche avec ceux qui sur Luna non plus veulent pas du come-back d'un Seigneur de Luna en version Vampire, alors ils cherchent le sceptre, et font comme qui dirait de plus en plus le vide autour de lui, des fois que comme ça la probabilité qu'une telle chose arrive aille s'amenuisant... Mais tout ça c'est des hypothèses, le plus sûr c'est qu'ils veulent ta peau, et qu'ils sont bien partis pour l'avoir...

- Et c'est quoi « mon peuple », alors ?
- Des esprits. Des habitants de Luna, peut être même la majorité d'entre eux, mais qui au jour d'aujourd'hui croient pas franchement que t'existes. Remarque, ils finiront bien par s'en apercevoir quand le sceptre sera détruit et qu'ils iront tous pourrir en enfer... encore un gâchis, en somme...
- Parce qu'en plus ils clamseraient tous si jamais le Sceptre était détruit ? s'exclama Hal avec une expression toujours aussi ambiguë, entre farce et horreur. Je préfère

encore que tu le prennes ! et il tendit le bâton à la grand-mère, qui recula d'un pas aussitôt.

– Tu crois que j'ai pas essayé ? Mais c'est comme la dernière fois que je t'ai vu, il veut toujours pas de moi, même après tous ces siècles... je pense que c'est cette histoire de lignée. Tu pourrais le filer à un Infant à toi, mais tu crèverais quand-même, alors je pense que c'est un peu foutu pour une grosse partie du peuple de Luna... Même moi qui me fous le plus souvent éperdument de la vie d'autrui, j'avoue qu'un tel nettoyage me laisserait pas indifférente...

Hal tourna son regard dans toutes les directions, réfléchissant et jurant entre ses dents, puis terminant par sourire au bout d'un moment, car il ne parvenait toujours pas à prendre tout ça au sérieux.

Et pourtant, il sentait la justesse de toutes ces paroles au plus profond de ses veines.

– Tu pourrais pas m'aider, toi ? dit-il enfin.

– Pourquoi faire ? dit la grand-mère en riant. Tout au plus, si jamais l'envie de m'y intéresser me prenait sérieusement, je pense que je laisserais les Garous être appâtés par toi, qu'une fois que tu serais sur le point d'être détruit je les tuerais, qu'ensuite, avant de t'achever, je prendrais ton sang avec lequel je te ferais un Infant et, pour finir, que je ferais de lui mon esclave afin d'avoir le pouvoir sur Luna à moindre frais... Mais, franchement, ça

a l'air affreusement tordu, et crois-moi, je m'y connais dans le domaine...

Saisissant l'occasion, Hal éclata d'un court rire et dit :

– Ouais, c'est ça, 'suis con moi aussi ! Et au fait, tant que t'y es, tu pourrais pas me rendre un service et faire sauter trois fois la planète en clignant des yeux ?

Puis il partit en bousculant la porte aussi fortement que quand il était rentré, laissant l'Historienne réfléchir longtemps, en effet, à cette dernière proposition...

A peine fut-il sorti de l'enceinte du parc, qu'il s'arrêta net. Épuisé comme s'il sortait d'un ring, la présence de la grand-mère avait le don de l'énerver, mais il savait bien que ce n'était là qu'une contrariété fragile.

Au fond, il sentait qu'il pouvait accepter tout ça, et peut être même avec plaisir, mais la peur de l'inconnu demeurait encore grande, malgré tout ce qu'il avait déjà accompli pour le « sceptre » et l'intimité qui en avait découlé.

Levant sa tête pour observer la lune, il la regarda comme une chose connue, et sut dès ce moment qu'il pouvait s'y rendre à tout moment. Seulement...

Il baissa la tête et s'éloigna de quelques pas en affichant ouvertement sa frustration à nouveau. Pouvait-il, en effet, se présenter au peuple de Luna tel qu'il était ?

Faible, ignorant de sa propre histoire et encore empêtré dans les enjeux des Terriens ? Ce serait une honte, et surtout, une catastrophe s'il venait à exercer ainsi son pouvoir. Il comprenait beaucoup mieux maintenant pourquoi le bâton voulait qu'il devienne plus fort. Ça n'avait rien à voir avec l'ambition individuelle, mais bien au contraire, il s'agissait d'un pré-requis indispensable si de lui dépendait la survie de son peuple...

Après quelques minutes d'hésitation, Hal se redressa et partit d'un pas décidé.

--

Les rares spots qui s'égarèrent dans la pénombre feutrée du premier étage du Succubus Club terminèrent toujours par croiser ceux qui, à l'image de Shamal, se tenaient assis à des tables situées le plus loin possible de tout client.

Précaution disproportionnée, tant le fossé entre les mortels et les Vampires prenait ici tout son sens, si on considérait les raisons de leurs présences respectives.

Se glissant hors de l'obscurité, Annabelle traversa la salle et vint rejoindre le Monarque.

Celui-ci voulut alors se lever pour l'accueillir, mais l'Ancienne Artiste lui fit comprendre d'un bref battement de cils que cela n'était pas nécessaire, s'installant à sa table avec un soupir faussement soulagé.

- On a beau vanter la résistance physique des Caïnites, personnellement il arrive toujours un moment de la soirée où j'apprécie de m'asseoir... peut-être est-ce la paresse, mais vous voyant assis vous-même, j'avoue que j'ai un doute...

- Je m'excuse de vous avoir dérangé, coupa Shamal poliment, mais j'aurais aimé savoir ce que vous ou votre Clan auriez à m'apprendre au sujet des Garous qui habitent ou passeraient par Chicago.

- Vous voulez dire, commença-t-elle avec un léger froncement de sourcils, hormis les considérations du genre : « Ils rêvent de nous exterminer jusqu'au dernier », ou encore « Leur caractère et leur pouvoir de métamorphose ajoutent un piment incomparable à leurs aventures sentimentales » ?

Shamal acquiesça en fermant brièvement les yeux.

- ...et bien, reprit-elle avec un petit sourire lumineux, à vrai dire Shamal, ce sujet n'est pas vraiment ma spécialité. Enfant déjà, j'avais quelques allergies aux animaux domestiques et n'appréciais pas autant que les autres enfants de mon âge les visites au zoo...

- Nonobstant ces difficultés, je ne doute pas que vous connaissez qui, au sein de la Cour, pourrait me renseigner...

- Bien-sûr, répondit-elle avec détachement. Mais à vrai dire Archonte, je me demande bien ce que cache votre apparente ignorance... N'est-ce pas vrai que le

Prince lui-même s'est considérablement rapproché de nos amis velus ces derniers temps ? N'y a-t-il pas eu de ce genre de situations où Son Altesse se serait fait rosser par des créatures semblables, ce qui justifierait d'ailleurs sa timidité à la Cour ces dernières nuits ? Se pourrait-il que vous soyez en charge de mener les représailles à la hauteur d'un tel affront ?

– Je suppose qu'il est inutile de cacher de tels renseignements au Conseil des Anciens qui secondent le Prince dans sa tâche, malheureusement je ne sais pas grand-chose de plus que vous, et j'avais sollicité cette entrevue dans l'espoir de combler ces lacunes.

Annabelle éclata alors de son rire gai et désenchanté.

– Shamal, croyez bien que j'en suis flattée, mais pourquoi vous, ou vos hommes, venez-vous régulièrement me poser des questions auxquelles répondraient bien mieux les lieutenants ou Archontes de Son Altesse ?

– Non, vous ne comprenez pas, c'est...

– Ce que je comprends, c'est que vous vous compliquez affreusement la tâche. Rien ne m'étonnerait moins, d'après ce que vous venez de me dire, qu'une experte en Garous vienne frapper très bientôt à votre porte... le Prince doit y travailler tandis que nous discutons... après tout, il en va de sa tête, non ?

– Ainsi vous sauriez déjà de qui il s'agit ? dit Shamal avec quelque surprise.

– Et pour cause, c'est de mon fait si cette chère Sophia Ayes n'a plus jamais revu le soleil et que, par la suite d'un ensemble de péripéties, elle se retrouva à fréquenter plus que de raison toutes sortes de choses poilues... Je vous le cacherais volontiers si je pouvais encore convaincre mon Infante de ne pas se mêler de ce genre d'affaires, mais il est certainement trop tard, et le Prince sait aussi bien que moi où la trouver... D'où mon conseil cher Archonte : ne faites rien !

– Avouez, dit le Monarque gravement, que vous auriez pu me dire tout cela dès le départ, nous aurions tous deux gagné du temps.

– En admettant que la chose eut été possible, vous auriez, vous tout seul, gagné du temps, corrigé l'Artiste en souriant. Et encore, si on oublie le temps que vous avez passé ici à attendre que je vienne vous rejoindre. En ce qui me concerne, et en dehors du fait que vous soyez de plaisante compagnie pour un soldat prêt à pourfendre des loups-garous, vos renseignements concernant les mystérieuses affaires en cours autour du Prince m'ont permis de confirmer les vagues soupçons que j'en avais, et croyez bien que je vous en remercie.

– Comme vous voulez, dit Shamal en secouant la tête (ce qui dans ses habitudes équivalait à sourire sardoniquement). En tout cas je me réjouis d'apprendre la collaboration de votre Infante, pourriez-vous m'en dire plus à son sujet ?

– C'est une fille très gentille, qui en a vu de toutes les couleurs, et que j'aime bien malgré les soucis qu'elle m'a causés dans le passé.

Si l'histoire de sa vie vous intéresse, le mieux serait que vous lui posiez la question vous-même, quand vous la verrez, elle n'est pas timide. Ne vous fiez pas à l'impression de faiblesse qu'elle vous fera au premier abord, mais ne l'envoyez pas au casse-pipe pour autant, si vous ne voulez pas chuter dans mon estime...

– Si il s'agit effectivement d'une «experte en Garous», enchaîna Shamal avec un haussement de sourcils, je vous avoue qu'il est nettement plus probable que ce soit elle qui soit en position de nous protéger...

53

Le lendemain, une Porsche et une limousine noires vinrent se garer dans les rues de l'ancien quartier d'affaires.

En descendirent respectivement Lodin et deux de ses Servants, tous trois se dirigeant aussitôt vers l'un de ces bâtiments en ruines qui attendaient déjà depuis une paire de décennies leur démolition. Montant jusqu'au sommet du building, ils traversèrent la terrasse en

direction du local technique qui en occupait le centre approximatif. Arrivés face à la porte de haute sécurité, dont la présence ne pouvait qu'étonner sur une si vétuste construction, un des Servants appuya sur la sonnette et refit un pas en arrière, prêt à réagir au moindre danger.

Le Prince, lui, ne semblait manifester, comme à son habitude, qu'une expression neutre teintée d'impatience.

Ce fut Zack qui leur ouvrit, s'écartant aussitôt pour les laisser rentrer, puis refermant derrière eux après avoir jeté un rapide coup d'œil à l'extérieur.

Dedans, Shamal, Brutha et Hal se levèrent, le premier invitant Lodin à s'asseoir, au moment où ce dernier avait visiblement déjà décidé de le faire. Tirant de son pardessus blanc une fine chemise qui contenait deux ou trois feuilles, il l'envoya sur la table basse de la pièce en disant :

– Voilà pour la paperasse. Tu vas m'aider à supprimer le risque que représentent ces deux Garous. Cela fait, on pourra s'occuper des clients plus « délicats » avec davantage de... tranquillité.

– Je suppose que tu as un plan ? dit Shamal en passant une main sur le dossier sans l'ouvrir, puis en relevant son regard sur le Prince.

– Je m'en suis occupé hier, répondit-il, et ce sera plus simple que prévu. Te concernant, il s'agit de les retrouver tous les deux ensemble, puis de les emmener à l'intérieur

d'une cabane située en banlieue, tous les détails sont dans ces feuilles. Je compte sur toi pour t'y mettre tout de suite.

Hal secoua la tête en soupirant, alors que Brutha regardait Lodin d'un air incrédule. Shamal, lui, eut un petit sourire et reprit :

– Très bien, mais je suppose que cette fois-ci tu vas mettre toutes les chances de ton côté pour que nous y parvenions, n'est-ce pas ?

– T'as déjà des pistes, après tout ce qui s'est passé, et je vais te confier l'aide d'une Vampire qui s'y connaît bien dans le domaine, sa photo est dans le dossier, elle s'appelle Sophia Ayes et fait partie du Clan de la Rose.

– Une Artiste qui s'y connaît en Garous ? dit Brutha avec suspicion.

– Oui, dit le Prince après une pause destinée à faire remarquer à Shamal qu'un de ses subordonnés venait de lui adresser la parole. Elle fait partie du sang de l'Ancienne Artiste de la ville, alors si vous l'esquintez, attendez-vous à vous faire refouler de toutes les galeries d'art que vous seriez tenté « d'animer », jeune Thaumaturge.

– Où et quand pouvons-nous la rencontrer ? demanda Shamal.

– Elle a reçu l'ordre de se tenir à ta disposition dès aujourd'hui au Succubus Club, répondit Lodin en se relevant et en reprenant la direction de la sortie. J'insiste :

tout ce que t'as à faire c'est d'introduire, même pour un court instant, les deux molosses dans la cabane... et avant que vous le demandiez : oui, je vous déconseille de vous y trouver en même temps qu'eux.

Il se fit ouvrir la porte et dit, avant de sortir :

– Bonne chasse, messieurs...

—

Au sous-sol du Succubus Club cette nuit-là, se produisait un DJ qui mélangeait des rythmes lourds et monotones à une cacophonie inintelligible, pour qui ne se concentrait pas de toutes ses forces sur la « musique » ainsi obtenue.

Tout comme la grande majorité des clients et du public, les trois Archontes étaient incapables de communiquer entre eux dans cet environnement sonore, et retenaient de leur mieux l'envie de se boucher les oreilles, voire de partir.

Brutha accorda toutefois un moment d'attention à l'artiste qui s'agitait sur la trop vaste scène accompagné d'à peine une petite machine et d'un casque oreillette sans fil. Son look général était assez quelconque (vêtements urbains et casquette noire), mais son aura avait en revanche tout de suite intrigué le jeune Texan.

En effet, en dehors du fait qu'elle était pâle comme l'était souvent celle des Vampires, on ne pouvait clairement la discerner car s'y superposait une image de

lui-même, sorte d'ombre irisée qui accompagnait ses mouvements et brouillait complètement tout ce qu'il aurait pu y lire. Brutha se dit aussitôt que cet homme devait avoir quelque pouvoir lui permettant de projeter des ombres de la sorte sur son aura, ce qui aurait expliqué par ailleurs que son visage soit en permanence caché par l'ombre portée de sa casquette.

Traversant une fosse garnie de gens immobiles et contraints au silence pour la plupart, les trois Archontes rejoignirent le bar situé dans la grande salle, et n'eurent aucune difficulté à y repérer Sophia Ayes, tant la voir en chair et en os dépassait de très loin l'idée qu'on pouvait s'en faire d'après la petite photo que le Prince avait insérée dans le dossier.

Sa silhouette la désignait immédiatement comme un mannequin : grande et mince, elle portait une splendide robe bleue, plutôt courte et proche du corps, qui était, à l'image du maquillage et de la coiffure, l'œuvre de professionnels. Toutefois cela n'empêchait pas de remarquer son visage singulier : une peau d'une teinte ocre-brune, des traits maintes fois métissés d'afro-américaine, ainsi qu'une paire de grands yeux noirs étonnamment expressifs qui semblaient déclarer « Vous ne saurez rien ! » depuis leur abri fait de cils longs et paresseux grâce auxquels toute hardiesse était tempérée. Des méandres de sa chevelure frisée s'échappaient

quelques petites mèches reflétant mieux qu'aucun bijou les rayons multicolores que déversaient à la cadence de la musique les spots de la boîte.

Observant le DJ qui continuait à se démener sur scène, elle le quitta du regard pour se tourner vers les Archontes, affichant une expression qui laissait à penser qu'elle les avait repéré depuis un moment.

– Allons dehors pour discuter, dit une douce voix féminine dans la tête de Shamal, qui marqua un arrêt surpris, avant de se diriger avec un hochement de tête vers les portes donnant sur le parking souterrain du Club.

S'échangeant un regard interrogateur, Brutha et Hal leur emboîtèrent le pas.

Une fois assez loin de la foule et du bruit, le Monarque stoppa sa marche assurée et tourna son regard vers Sophia.

– Heureux de vous voir parmi nous, mademoiselle Ayes. Je suppose que vous connaissez l'objet de notre collaboration ?

– Je sais juste qu'il s'agit d'attirer des Garous dans un « piège », répondit-elle de la même voix que tout à l'heure.

– Plus précisément deux d'entre eux, reprit Shamal.

– Que savez-vous d'eux ? demanda-t-elle avec un léger froncement de sourcils.

– Décrivez-lui ces créatures Willis, ordonna Shamal.

Tiré de ses pensées, Hal s'exécuta, narrant tout ce qu'il avait pu apprendre sur ce « seigneur Thor » et son acolyte, suite à leurs multiples affrontements.

Sophia écouta attentivement en acquiesçant de temps à autres, sans manifester une quelconque surprise, ou autre signe qui aurait pu révéler ses pensées.

Même Brutha ne perçut rien de particulier sur son aura, si ce n'est qu'elle avait le don de sublimer sa beauté, si bien que par la suite, le jeune Texan ne préféra pas trop s'y attarder.

Quand l'Affranchi eut terminé son récit, elle garda le silence quelques instants, puis dit en souriant :

– Il s'agit de Garous appartenant à la Tribu des Fils de Fenris, et à en croire ce que vous dites, l'un d'entre eux est soit fou, soit extrêmement puissant.

– Qu'entendez-vous par Tribus ? dit Shamal.

– Des... groupes, ou familles de Garous, répondit-elle. Il y en a beaucoup, à l'origine implantées suivant les pays, mais de nos jours un peu partout dans le monde. Comme leur nom l'indique, les Fils de Fenris sont originaires de Scandinavie, et vénèrent des dieux nordiques, tels que Thor par exemple.

– Donc, selon vous, celui qu'on cherche se prend pour un dieu ? enchaîna Shamal avec surprise.

– Peut-être est-ce plus compliqué que ça, dit Sophia en secouant la tête. Mes connaissances sur cette Tribu sont limitées... mais s'il y a une chose dont je suis sûre, c'est qu'elle est constituée de guerriers si redoutables, qu'elle provoque une certaine crainte, même chez les autres Garous.

– Rassurant, murmura Hal.

– Ce qui m'étonne dans votre récit, continua l'Artiste, c'est cette attention portée à la mise en scène du défi fait au Prince... D'ordinaire, les Garous ne tiennent pas les Vampires pour des adversaires « dignes » d'un tel traitement... mais plutôt comme des sous-êtres contre lesquels tout est permis.

– Quelle est exactement l'origine de cette haine envers les Caïnites ? demanda Shamal.

– C'est... commença-t-elle en hésitant. Pour simplifier, disons que c'est religieux. Dans leur culture, nous ne sommes que les pions de ce qu'ils appellent « le grand Ver ». Celui-ci est pour eux une des forces de l'univers, dont un des objectifs est la disparition de la Terre, qu'ils appellent « Gaïa », ou encore « la Mère », et dont ils sont convaincus d'être les gardiens. Du coup, la majorité de leurs activités tournent autour du combat livré contre ce Ver, dont nous sommes un des représentants les plus dangereux, de leur point de vue.

– Il apparaîtrait donc, intervint Shamal, que les deux individus que nous recherchons aient quelque peu

dépassé la vision simpliste d'une telle foi en élevant le Prince ou ce qu'il représente à leur niveau... peu de chances dans ce cas qu'il s'agisse de simples fous.

– On pourrait dire ça, acquiesça Sophia. Mais je crains qu'explorer leur profil psychologique ne nous aide pas beaucoup à les piéger dans les délais imposés par le Prince. Vous avez une idée d'où les trouver ?

– Il y a un lieu où nous les avons suivis à une reprise, répondit Hal. Mais il s'agit d'un simple parking souterrain, ça m'étonnerait qu'ils y vivent.

– C'est pas un simple parking souterrain Hal, intervint Brutha sur un ton de reproche, avant de se tourner vers Sophia et de se taire, alors qu'il s'apprêtait à parler.

L'Artiste écarquilla un peu les yeux interrogativement à son intention, ce qui eut pour effet de faire bafouiller Brutha du regard.

– Disons que... dit-il difficilement. Il m'a semblé qu'il s'agissait d'un lieu... dunno... bizarre et ancien, ou quelque chose du genre...

– Bizarre et ancien ? répéta Sophia en fronçant les sourcils.

– La chose est entendue, coupa Shamal en attirant l'attention de tous. Nous allons retourner à cet endroit avec vous et voir quels indices supplémentaires nous pourrions y trouver. En route.

Sans trop le réaliser, ils firent tous un pas pour le suivre, puis Sophia s'arrêta et dit au Monarque :

- Je... J'aurais besoin de quelques instants pour me changer et régler quelques détails, si c'était possible que je vous rejoigne dans une heure...

- Très bien, dit Shamal sans se retourner, ni même s'arrêter de marcher.

Brutha, qui était le plus proche, donna l'adresse à l'Artiste sommairement.

Celle-ci la nota, puis l'interrogea :

- Pourquoi tant de hâte ?

- Shamal ? dit Brutha en souriant. Well... il aime pas trop les sous-sols, et puis le bruit, enfin, la musique le gêne aussi, je crois...

- C'est dommage, pour une fois qu'il y a un spectacle intéressant... je veux dire, pour des Vampires.

- Vous parlez du musicien ?

- Oui, il s'agit de Gamma, son travail sonore n'est que la surface de son œuvre, et la plus superficielle je dirais.

- Vous... vous voulez dire... il s'agit des auras ? dit le jeune Texan avec une suspicion surjouée.

- Exactement. Gamma est une Ombre de la côte ouest qui se sert de ses pouvoirs pour manipuler l'apparence de sa propre aura en lien avec la musique...

- Comment ça ?

- Le Clan des Ombres est spécialisé dans les domaines de la dissimulation, mais aussi du

travestissement... Leurs pouvoirs peuvent donc servir aussi à ça, mais j'avoue qu'il est le seul cas de ce genre que je connais.

- Damn... alors il le fait exprès ? C'est marrant... dommage que ce soit si bruyant, quand-même...

- Ça, c'est assez nouveau par contre. Il est parti en Europe il y a quelques mois, et il paraît qu'à Paris il a visité un lieu qui l'a beaucoup inspiré dans ce sens... et depuis il fait ça. Je connais pas tous les détails, mais... on m'a dit qu'il voulait par là obliger les gens à communiquer sans le son... c'est assez déroutant en effet. Bien, reprit-elle après une pause songeuse, j'y vais, à tout à l'heure.

- See you, marmonna Brutha, en prenant quelques secondes pour la regarder partir.

Une heure plus tard, les trois Archontes (plus Zack) retrouvèrent Sophia non loin du square G. Bush Jr. Elle avait en effet passé une tenue plus pratique, mais qui ne rendaient pas ses charmes plus discrets, à en juger par un long sifflement qu'émit Zack en la voyant arriver. Sur un regard de Shamal, il se ravisa, non sans dévorer l'Artiste du regard pendant le reste de la scène.

– Ça m'étonne pas trop que vous ayez trouvé des Garous dans le coin, dit-elle en arrivant à leur niveau. J'avais déjà remarqué la présence d'une de leurs Tribus dans ce square...

– Ils sont menés par un chef qu'ils appellent Gooroo, dit Shamal. Nous avons déjà eu affaire à eux, mais concernant l'affaire présente je ne sais pas dans quelle mesure ils y sont liés. Ils prétendent ne pas être au courant de tout cela, mais est-ce vrai ? Je l'ignore...

– Oh, soupira-t-elle, je pense qu'ils ont été relativement honnêtes avec vous. Bien qu'elle soit partie intégrante de leur société, à notre époque il est courant que cette Tribu soit exclue des organisations des autres Garous, qui supportent mal sa présence. Nous vivons une époque où il y a bien plus « d'homme » que de « loup » chez la plupart d'entre eux...

– Vous avez l'air de vraiment bien les connaître, dit Hal avec intérêt. Comment ça se fait, au juste ?

L'artiste eut un sourire assez nostalgique.

– J'ai comme qui dirait été recueillie par des Garous à une période de ma « vie »... j'ai été des leurs pendant un moment, puis... bref, j'ai rejoint la Cour à nouveau. Je dirais pas que je les connais vraiment bien, mais plutôt que la majorité des Vampires les connaissent mal...

– Bien, coupa Shamal, rendons-nous à l'endroit dont nous vous avons parlé tout à l'heure.

Tous les cinq partirent vers le parking souterrain, n'ayant nul besoin de se concerter pour le faire dans la plus grande discrétion.

Dès qu'ils furent à l'intérieur, Brutha les guida jusqu'au recoin sombre où se trouvait l'ascenseur qu'avaient emprunté les Garous. Alors qu'il leur racontait à nouveau ce qu'il avait vu à cette occasion, Sophia observait et passait la main sur les portes, toujours aussi fermées et dépourvues de tout mécanisme d'appel. Finalement, elle s'en éloigna en disant :

– Bon, je vais descendre jeter un coup d'œil, ouvrez-moi les portes.

Jetant quand-même un coup d'œil interrogateur à Shamal, qui acquiesça, Hal et Zack firent coulisser de force les portes de l'ascenseur. La gaine extrêmement profonde surprit immédiatement les deux hommes, qui reculèrent de quelques pas instinctivement.

Etrangement drapée dans la pénombre du lieu, Sophia ôta la combinaison qu'elle portait et avança à nouveau vers l'ascenseur, nue.

Les Archontes eurent à peine le temps de profiter du spectacle que déjà un phénomène tout aussi singulier attira davantage leur attention : Le corps de l'Artiste commença en effet à se diluer dans l'air, comme s'il s'était envolé en fumée.

Très rapidement, il devint une sorte de forme vaporeuse, relativement dense et légèrement rouge. Le « corps de brume » de Sophia s'engouffra alors lentement mais sûrement dans le conduit, descendant jusqu'à disparaître de leur vue.

Pendant quelques minutes, les quatre hommes restèrent à s'échanger des regards qui exprimaient un mélange, à doses variables, de crainte et d'impatience.

Puis la forme ressortit du conduit, toujours aussi doucement, et reprit l'apparence de Sophia progressivement, tout en se dirigeant vers le coin d'ombre où elle avait laissé ses vêtements.

– Je n'ai pas pu descendre jusqu'au bout, dit-elle en se rhabillant. Il y a une cabine d'ascenseur tout en bas, vraiment très bas d'ailleurs. Je n'ai pas réussi à m'y faufiler sous cette forme... comme si elle était étanche, pour aussi étrange que ça me paraisse.

– Il doit bien y avoir une trappe au-dessus de la cabine, dit Hal.

– Oui en effet, répondit-elle en leur refaisant face. Mais j'aurais du reprendre ma forme originelle, dans laquelle je suis beaucoup plus vulnérable à ce qui pourrait se trouver au-delà de la trappe... je ne peux pas transformer mon corps de la sorte beaucoup de fois, et encore moins d'affilé.

- Nous devons cependant tirer cela au clair, dit Shamal de son ton calme, et pourtant définitif.
- Je pense pouvoir y aller, dit Brutha en prenant tout le monde (y compris lui-même) par surprise. I mean... C'est... c'est que je pense être le plus discret d'entre nous, enfin, si Sophia ne peut pas y aller...
- Très bien, trancha Shamal rapidement. Descendez et observez. Revenez avant d'entreprendre quoi que ce soit, nous resterons dans les parages, prêts à agir si vous avez le moindre problème.

Malgré la fragilité de l'argumentation, Brutha fut convaincu par le regard rassurant du Monarque, et commença à s'engager sur l'échelle de service. Sophia secoua la tête en voyant ça, puis se mit à suivre le jeune Texan.

- Je descends avec lui, dit-elle à Shamal. Je suis moi-même assez discrète et il vaut mieux toujours être deux.

Le Monarque acquiesça avec quelque indifférence, puis se mit à rechercher un abri sûr dans les parages, de sorte à pouvoir observer l'entrée sans être surpris par un visiteur venant de l'extérieur.

Au cours de la longue descente, Brutha tenta de compter les échelons, à la fois pour juger de la profondeur et pour ne pas être tenté de jeter de trop fréquents coups d'œil à Sophia.

Malgré cette intense concentration, au bout d'une quinzaine de minutes il ne sut plus à combien il en était. N'ayant pas la possibilité d'oublier, la chose le troubla pas mal, et il retenta l'expérience plusieurs fois pendant la dizaine de minutes qui suivirent, mais sans succès.

C'est alors qu'ils arrivèrent sur le dessus de cette cabine qui semblait, pour autant qu'ils puissent en juger, parfaitement normale. Intensifiant leurs sens, les deux Vampires n'entendirent aucun bruit en provenance de l'intérieur, et entreprirent donc d'ouvrir la trappe. Après un rapide coup d'œil, ils se glissèrent à l'intérieur.

Les portes de la cabine étaient évidemment fermées, ses parois étaient recouvertes d'un revêtement d'acier inoxydable argenté, poli jusqu'à en devenir réfléchissant, et parcouru d'un fin liseré bleu luminescent en leur milieu, rappelant le bleu électrique de la fine moquette qui recouvrait le sol.

En l'absence renouvelée de toute commande électrique, ils s'approchèrent précautionneusement des portes et tentèrent à nouveau de deviner ce qui pouvait se trouver derrière en y appliquant leurs oreilles, pile au moment où celles-ci s'ouvrirent.

En dehors de la surprise provoquée par le fait lui-même, Brutha fut stupéfait de ne plus voir Sophia, disparue sûrement grâce à ses pouvoirs.

Bien qu'étant lui-même quelque peu versé dans ces techniques d'occultation, le jeune Texan avait été bien

trop intrigué par ce qui se tenait devant lui pour songer à s'en servir.

—

Hal, Shamal et Zack commençaient à trouver le temps long, quand les portes de l'ascenseur, qu'ils avaient maintenues ouvertes, se refermèrent brutalement. L'Affranchi s'en approcha prudemment, puis s'arrêta net et rebroussa chemin rapidement.

– L'ascenseur remonte ! chuchota-t-il en se planquant en compagnie des deux autres.

Ceux-ci eurent à peine le temps de réaliser la chose qu'ils entendirent des coups sourds de derrière les portes.

Sur un geste de Shamal, Zack se faufila jusqu'à elles et ne tarda pas à en forcer l'ouverture.

Sophia en sortit, rejoignant aussitôt l'abri où se trouvaient les deux Archontes, suivi du Servant qui laissa les portes se refermer automatiquement.

– On inspectait l'intérieur de la cabine quand ses portes se sont ouvertes, j'ai pas été repéré, mais... j'ai rien pu faire pour Brutha.

– Comment ça ? dit Shamal. Que lui est-il arrivé ?

– Chut ! dit Hal en apercevant une ombre qui franchissait le seuil du parking souterrain.

Se dissimulant le mieux possible, ils virent avancer une petite silhouette, dont ils ne distinguèrent que vaguement le visage au moment où les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et déversèrent la lumière de la cabine sur le parking.

D'un pas assez rapide, l'homme pénétra dans l'ascenseur, dont les portes se fermèrent aussitôt, avant de redescendre.

– Brutha a-t-il été capturé ? reprit Shamal à l'intention de Sophia.

– Au minimum, je dirais... répondit-elle avec crainte.

Alors qu'ils continuaient à émettre diverses hypothèses sur l'événement, Hal en profita pour s'éloigner de quelques pas, scrutant les recoins les plus obscurs du parking, tenant le sceptre sous sa veste et remuant les lèvres silencieusement.

Du moins d'un silence qui n'enveloppait ses mots que dans le « monde physique », car de l'autre côté de la barrière qui le séparait du monde des esprits, l'Affranchi s'adressait à un habitant de cette « Umbra », un Esprit qu'il avait repéré depuis son arrivée.

Ce dernier n'avait pas à proprement parler de visage, ni même de corps, mais plutôt une présence que Hal reliait aux ombres du lieu. Il n'aurait d'ailleurs pas su dire s'il s'agissait d'une seule entité

ou d'une multitude de petits Esprits dont l'inconscient avait quelque chose en commun. Il s'adressait à lui par un langage qu'il ne comprenait pas tout à fait, et qui était bien plus empathique que linguistique. En tentant d'en traduire que le contenu, le résultat serait proche de ceci :

- Qu'y a-t-il ? dit l'Esprit.
- Je... Peux-tu me dire ce qu'il se passe en bas ? demanda Hal.

L'Esprit mit un certain temps à répondre, et l'Affranchi comprit que c'était moins à cause d'un éventuel effort qu'il aurait à fournir que le résultat d'une mystérieuse exaspération. C'était comme s'il se sentait obligé de lui répondre, mais que l'idée ne l'emballait pas le moins du monde.

- L'homme parle avec l'homme, répondit-il enfin, mais d'un ton qui dissuada Hal de poursuivre ses questions pour l'instant.

—

Brutha était encore à côté de la porte de l'ascenseur, mais au-delà cette fois-ci, dans une salle monumentale d'une cinquantaine de mètres sur dix, dont le plafond se devinait à peine à plus d'une dizaine de mètres de hauteur.

Ce qui était à peu près la taille d'une tout aussi imposante porte à double battants située face à l'ascenseur. Elle était couverte d'or et d'argent gravés de motifs en si grande densité, que Brutha ne réussit à y

distinguer que la présence récurrente d'hommes-loups stylisés dans des scènes à l'air mythologiques.

La lumière diffuse qui baignait la pièce semblait provenir des choses elles-mêmes, aucun dispositif d'éclairage n'étant installé, tout comme quoi que ce soit d'autre, en dehors d'un demi-cercle de moquette bleue qui entourait la porte de l'ascenseur, et que le jeune Texan ne se résolvait pas à quitter.

La raison de sa timidité lui faisait face : un homme de plus de deux mètres, vêtu d'un costard noir surnaturellement propre et repassé, la tête tout aussi cubique et massive que le reste du corps, la peau très pâle, les cheveux coupés en une brosse très courte et brune, avec des lunettes noires qui semblaient s'être incrustées aux orbites pour ne faire qu'un avec ce visage extrêmement martial, qui fixait Brutha sans laisser transparaître la moindre trace d'empathie.

Heureusement le jeune Texan pouvait avoir une idée des choses en s'appuyant sur la lecture de l'aura de cet homme, qui révélait un calme et un professionnalisme des plus extrêmes qu'il lui ait été donné de voir. Et pourtant, il avait simultanément l'intuition que les couleurs de cette aura pouvaient changer à la vitesse de l'éclair.

L'ascenseur était remonté quelques minutes après que Brutha en soit sorti, et depuis l'homme s'était mis à le dévisager en silence, laissant s'installer le stress du jeune

Texan, tout en attendant manifestement l'arrivée de l'ascenseur.

- Vous êtes un Excavé ? dit-il, bien avant que cela se produise, d'une voix très adaptée à son physique.
- Er... bafouilla Brutha. Oui, I mean... euh...

L'homme se replongea dans un silence vigilant, donnant l'impression que le moment social de sa journée venait de s'achever.

- Comme c'est votre première visite, reprit-il brutalement, je vais vous énumérer les règles auxquelles vous serez soumis ici : Un, nul ne rentre sans voir d'abord le Gardien du Domaine. Deux, aucun affrontement ou utilisation d'un pouvoir dangereux sans autorisation préalable du Sept. Trois, pour toute consommation de Quintessence, une requête doit être adressée au Gardien du Domaine. Quatre, en l'absence d'invitation de la part du Sept, vous ne pourrez pénétrer dans le Caern au cours d'un rituels. Avez-vous compris ?

Brutha, plus sur ses gardes que jamais, acquiesça. L'homme fit alors de même et se tourna vers l'ascenseur, qui avait déjà bien entamé sa descente.

Le jeune Texan ne savait pas trop s'il était libre de ses mouvements, mais il s'accorda une pause de réflexion et se mit à regarder plus en détail la colossale porte en or et argent.

- Et le Gardien du Domaine, c'est moi, dit l'homme soudainement, tirant Brutha de ses pensées aussi sûrement que l'auraient fait une paire de gifles.

Quelques silencieuses secondes plus tard, l'ascenseur laissa sortir un homme tout aussi étonnant : D'un âge fort avancé, le visage ridé et figé dans une grimace de douleur, il avançait avec une certaine difficulté qu'il s'efforçait de dissimuler.

Il portait de vieux treillis, des bottes de cowboy bien pointues, une épaisse veste en vinyle sous laquelle on devinait une complexe superposition de vêtements d'une autre époque, le tout en noir, et pour enfoncer le clou, des bijoux et piercings à tous les endroits où on était en mesure d'en avoir, plus une canne sculptée et ouvragée dans le même style.

Brutha reconnut dans son aura des phénomènes visuels qui le firent songer à l'aura de Billy, et en déduisit qu'il devait s'agir d'un Mage. Toutefois, l'impression de confusion et d'exaspération qu'il y lisait aussi ne le rassura pas pour autant.

Arrivant au niveau du « Gardien du Domaine », il fit une petite révérence de la tête, dans laquelle pointait le sentiment d'une formalité fastidieuse.

- Il est avec vous ? dit l'homme en désignant Brutha de son large menton.

Le vieillard jeta alors un œil attentif et inquisiteur sur le jeune Texan, qui ne trouva d'autre moyen de plaider sa cause que de sourire.

- Mouais, dit le vieux d'une voix aiguë et usée.
- A l'avenir, reprit l'autre, vous devriez prendre soin d'accéder normalement au Caern, notamment dans le cas d'une première visite.
- Ouais, ouais, promis, répondit le vieux en esquivant le regard des lunettes noires. L'est juste un peu jeune et inconscient, v'là tout, on sait ce que c'est... nos excuses.

Puis il s'avança et saisit le bras de Brutha assez rudement, l'entraînant en direction de la porte gravée sans ménagements.

Il entrouvrit ensuite l'un des battants d'une pression de la main, étrangement légère au regard de l'immensité de l'ouvrage. Le jeune Texan eut à peine le temps de s'en étonner que déjà il franchissait le seuil et s'émerveillait du spectacle de ce qui se trouvait au-delà :

Il s'agissait de l'intérieur d'une cathédrale gothique qu'on aurait exagérément agrandie, de sorte qu'on ne pouvait que se sentir ridiculement petit à l'intérieur.

Le plafond devait bien être à trente mètres du sol, la nef s'étirant jusqu'au transept sur presque cent mètres sur trente mètres de largeur, bordée de colonnes de bien trois mètres de diamètre, au-delà desquelles les bas-côtés élargissaient encore la pièce de dix mètres chacun.

Au niveau du chœur, s'élevait un piédestal en pierre d'environ cinq mètres, au sommet duquel brillait une lumière d'une telle intensité et pureté, qu'elle éclairait à la manière d'un soleil miniature l'ensemble du lieu, dans des contrastes saisissants de beauté.

Le sentiment de bien-être qui s'en dégageait était si palpable que Brutha fut aussitôt submergé par une sensation de bonheur dont l'authenticité eut vite fait de le plonger dans un état second, proche de l'extase.

Une heure s'était écoulée depuis que Brutha était descendu, et dans le parking souterrain l'ambiance restait tendue et vigilante, Shamal ayant décidé d'attendre que se montrent les Garous qu'ils cherchaient, et accessoirement de voir si Brutha s'en sortirait, car Sophia avait à postériori émis des doutes sur sa mort, en se basant sur le fait que nul ne soit monté les attaquer.

Hal, lui, s'ennuyait vraiment du tournant que prenait leur mission, et plus pour cette raison que par réel désir d'aventure, il décida de retourner interroger l'Esprit de tout à l'heure.

S'éloignant vers le même recoin sombre, il se mit à scruter l'Umbr et à s'exprimer par ce mystérieux et complexe langage, qu'il ne maîtrisait qu'instinctivement, si bien qu'en l'occurrence il ne réussit pas à masquer son humeur :

– Hé tête de nœud, j'me fais chier, là, quoi de neuf en bas ? dit-il d'un ton railleur, n'en prenant conscience que trop tard.

Les ombres se concentrèrent face à lui, et il lui fut répondu, à l'intérieur même de son crâne, et à un volume des plus désagréables :

– Cesse de me harceler mortel !

S'en suivit une légère vague d'air, qui provoqua une douleur insoutenable, tirant l'Affranchi de sa transe.

Constatant que la douleur, elle, n'avait rien d'exclusivement « spirituel », il hurla et s'écroula au sol en gémissant.

Alertés par le bruit, Shamal et Sophia accoururent, et virent Hal étendu par terre, pataugeant dans le sang qui s'échappait de tout son corps, criblé de blessures internes.

—

Brutha n'aurait su dire combien de temps il était resté à s'émouvoir de son état d'esprit actuel, ni combien de pas il avait faits en direction de cette lumière. Sous ses rayons, il se sentait à nouveau humain, vivant, pur...

– Bon gamin, j'voudrais pas te gâcher le voyage, mais faudrait au minimum que tu me dises qui t'es ?

Le jeune Texan se tourna vers ce vieux, qui lui avait probablement sauvé la vie, et qu'il avait pourtant oublié, ou plus exactement égaré dans la liste de ses priorités, elle-même absente à l'appel depuis qu'il se trouvait dans la cathédrale.

– I... am Brutha, dit-il laborieusement et en savourant chaque syllabe, le tout souligné d'un sourire de plus en plus large. Où sommes-nous ? Qui êtes-vous ?

Le vieux secoua la tête avec résignation.

– Ok, je vois. Bon, écoute : Ce qu'on va faire, c'est que je vais faire ce que j'étais venu faire au départ, puis je te retrouve à l'ascenseur, il se peut qu'on doive repartir ensemble pour assurer face au Réformateur.

– Qui donc ?

– C'est le petit nom du gars que t'as croisé tout à l'heure... le « Gardien du Domaine », si tu préfères, ajouta-t-il ironiquement.

– C'est quoi, un « Caern » ?

– Gamin, soupira le Mage, pose pas trop de questions avant qu'on soit sortis d'ici. Je vais même te dire mieux : bouge pas trop de là où t'es, sauf pour retourner à l'entrée ou pour te mettre un peu plus à l'ombre, ok ? On se voit tout à l'heure.

Puis il prit congé du jeune Texan promptement, qui ne s'en émut pas outre mesure, gardant le sourire scotché au visage et tournant la tête pour observer ce qui l'entourait, maintenant qu'il avait été tiré de la contemplation de la lumière.

Parmi les statues en pierre de saints et vierges qu'on ne pouvait être vraiment surpris de voir dans une église, se trouvaient quelques sculptures similaires représentant des hommes-loups, bien moins bibliques, mais tout aussi mises en valeur.

Pareillement, les vitraux scintillant sous l'effet de la lumière décrivaient des scènes épiques mêlant des Garous à ce qui semblait être des sorciers et des moines. Un des loups-garous représentés le fit même songer au « Seigneur Thor » qu'ils cherchaient, mais il ne savait exactement quoi en penser.

D'ailleurs penser n'était vraiment pas sa préoccupation du moment, et il baissa le regard pour observer l'immense surface de la nef. Derrière les colonnes, les bas-côtés comptaient plusieurs portes de simple facture, et que personne ne semblait emprunter.

– Ah ouais... les gens... se dit Brutha en reconsidérant toute la salle.

Dans un premier temps, le jeune Texan n'avait même pas remarqué qu'il y avait des personnes qui déambulaient, discutaient à voix basse ou se recueillaient en silence dans l'immensité de l'église.

Comme il n'y avait aucun mobilier, tous demeuraient debout et présentaient des auras étonnantes, du moins ce furent là les deux premières informations que le cerveau de Brutha réussit à traiter, avant de remarquer qu'un homme s'approchait de lui.

Il s'agissait d'un moine, visiblement Dominicain, de taille et carrure plutôt sportives. Son visage était difficile à décoder : assez angulaire et mince pour paraître vieux, ou tout du moins mûr, mais dégageant pourtant une vitalité et une bonté qui émut Brutha, tant la sensation lui rappelait bigrement celle qu'il avait en fixant le chœur.

Arrivant près de lui, le moine dégagea les mains de ses manches, et fit un geste de salutation, qui semblait aussi simple et pur que le fut sa voix :

– Le grand et rapide Icare m'a parlé de toi, mais comme à son habitude, il a omis l'essentiel... Mais sage est Icare, car ces choses-là ne se discutent pas, tout au plus se chantent, et le plus souvent se prient au fond de soi...

Brutha comprit que le moine faisait référence à un « soi » profond, qu'il sentait d'autant mieux depuis qu'il

avait mis les pieds dans cette église, celui qui n'était pas, ou plus, un Vampire.

Il ne put donc dissimuler sa surprise en réalisant que son interlocuteur semblait au fait de bien des choses à son sujet.

– Afin que ta visite ait eu une valeur, reprit le moine de sa douce voix, dis-moi ce qui te pèse...

Il y avait tant de compréhension dans le ton, que dans l'esprit du jeune Texan, la réponse « What the hell ? Qu'est-ce que tu me veux vraiment, toi ? » laissa vite la place à la pensée, depuis si longtemps rêvée, « Holy shit, qu'est-ce que ça fait du bien... ».

S'approchant, Brutha se laissa aller contre le moine, qui posa sa main sur lui. Celle-ci dégagea une chaleur à ce point douce et apaisante, qu'elle guérit les blessures que son âme avait accumulées.

—

Bien que l'hémorragie ait été rapidement neutralisée par les pouvoirs de guérison de son sang, Hal ne reprit conscience que par intermittence, et ne fut de nouveau en pleine possession de ses moyens qu'une paire d'heures plus tard.

Pendant ce temps, il avait réussi à comprendre que Sophia et Shamal, bien que surpris de le retrouver dans cet état, ne s'en étaient finalement pas trop inquiétés, en

partie car il avait réussi à se guérir, mais aussi car il n'y avait aucune trace d'un quelconque agresseur ou individu ayant pour le moins entendu le cri qu'il avait poussé.

Aussi, ils l'avaient traîné jusqu'à leur cachette derrière les voitures, et avaient continué à guetter des signes d'activité aux abords de l'ascenseur. En attendant que la chose se produise, et afin d'éviter des questions gênantes, l'Affranchi ne crut pas bon de montrer qu'il était éveillé, et en profita pour se reposer un peu.

Il faut croire que cela finit par se voir, car quelques minutes plus tard Shamal se tourna vers lui et dit :

– Tenez-vous sur vos gardes Willis, l'ascenseur remonte !

Se redressant aussitôt, Hal observa attentivement les portes tout en se tenant le plus dissimulé possible.

En effet, après les cinq longues minutes habituelles, l'ascenseur arriva en haut et s'ouvrit sur les deux Garous qu'ils cherchaient.

Tous deux en forme humaine, ils traversèrent le parking promptement, en s'échangeant des propos dans une langue très étrange, mais qui se rapprochait fort des grognements et glapissements des loups, en légèrement plus articulé.

Alors qu'ils s'éloignaient, Sophia dit à voix basse :

– D'après ce que j'en ai compris, ils avaient l'air de se rendre dans un bar... je crois.

Shamal acquiesça, puis jeta un regard à Zack et lui dit rapidement :

– Suis-les, vois où ils vont et reviens vite me le dire. Inutile de te préciser ce qui arrivera s'ils te remarquent.

– Compris, dit Zack en souriant, puis il se faufila jusqu'à la sortie du parking.

– Et nous ? s'étonna Hal.

– Inutile de vous préciser ce qui arrivera s'ils nous remarquent, Willis...

—

– Tu n'as pas menti, dit le moine en ôtant ses mains de la tête à Brutha. Ton cœur est pur et ta malédiction n'est pas irréversible. Si ta foi grandit suffisamment, tu seras béni parmi les hommes...

Les yeux humides, le jeune Texan décida de boire les paroles de son interlocuteur, plutôt que de poser les innombrables questions qu'elles suscitaient en lui.

– Tes compagnons, en revanche, ne trouveront jamais la rédemption dans le refus de leur nature, mais dans son acceptation... Il faudra toutefois qu'ils ne se trompent pas de chemin, et c'est en cela qu'ils auront besoin de toi...

Il désigna une direction de la main, que Brutha ne sut interpréter, dans son état de transe.

– Thor et son ami, reprit-il en fronçant quelque peu les sourcils, sont des êtres purs. Nul mal ne doit leur être fait, par qui redoute le châtement divin...

Prenant ensuite le visage du jeune Texan entre ses mains, ce qui lui fit ressentir à nouveau une douceur apaisante, le moine ajouta, sur le ton de la conclusion :

– Tu es attendu, et jamais le Réformateur ne t'acceptera ici à nouveau, pas avant que tu aies vaincu le mal qui t'affecte... Je ne peux te conseiller que de chercher les réponses en toi, grâce à la prière...

Alors que la fin de la phrase se perdait dans le silence, la sensation de ses mains, et sa présence même s'éloignèrent dans les ombres au même rythme, tirant progressivement Brutha de son extase.

Se retrouvant seul, il profita encore toutefois un instant du soulagement, bien réel lui, d'avoir partagé son fardeau avec quelqu'un qui était en mesure de le comprendre.

– Très bien, l'interrompit une vieille voix, t'as été très sage. Maintenant, si tu veux sortir sans embrouilles, tu me suis et tu mates pas trop autour de toi.

Le vieux Mage qu'il avait croisé tout à l'heure s'était promptement installé dans le champ visuel du jeune Texan, et s'en était éloigné aussitôt sa phrase finie.

Passablement choqué par cette intervention, Brutha en fut suffisamment dégrisé pour suivre l'étrange vieillard, qui devait avoir des raisons bien concrètes de prendre congé.

Ils traversèrent toute la nef et franchirent à nouveau les imposantes portes qui la séparaient de la salle de l'ascenseur. En refermant l'huis derrière lui, Brutha eut un grand vertige mélancolique, rechignant à quitter la lumière bienfaisante du chœur.

Les portes de l'ascenseur étaient ouvertes, et le vieil homme s'engouffra dans la cabine sans jeter le moindre coup d'œil aux lunettes noires qui, toujours fixées solidement à plus de deux mètres du sol, le suivirent du regard, comme elles le firent quand Brutha passa devant elles à son tour.

Ce dernier n'hésita pas en revanche à dévisager avec une curiosité non feinte l'imposant « Gardien du Domaine », qui dégageait largement assez de calme martial pour l'inciter cependant à rejoindre le vieux sans plus tarder. Dès lors, les portes se fermèrent, et l'ascenseur entama sa véloce mais longue montée.

– Je m'appelle Curlidric, dit le vieillard tout à coup, poursuivant le fil d'une conversation que le jeune Texan aurait presque pu oublier. Et l'endroit où t'étais, c'est un Caern de Garous, autrement dit un lieu sacré pour eux, pas vraiment le genre de coins où un freluquet de ton espèce devrait s'attarder... Si j'étais toi, j'y remettrais plus les pieds, y'a déjà assez d'endroits de merde à libre disposition sur Terre pour que tu viennes en dégouter des clandestins.

- Tu es... un Mage ? demanda Brutha en connaissant la réponse.

- Un Excavé, répondit le vieux avec un rictus de dégoût. C'est sûrement pour ça qu'les sacs à puces ont cru bon de t'coltiner à moi... Mais faut croire qu'le Réformateur s'fait vioque, et qu'il l'a mal sentie, ta puanteur de cadavre... Ceci dit j'avoue qu'si j'm'y connaissais pas un peu, me serai p'têt bien fait couillonner aussi... Tu fais vachement bien semblant d'être un abruti de Dormeur !

- Dormeur ?

- Ouais, un con de base quoi, un « mortel » comme disent les sangsues, en se la jouant pas mal. Comme toujours... friment toute la soirée sur leur soi-disante immortalité mais font rien au final pour la tester... des branleurs en somme...

Malgré le cynisme décousu dans lequel baignaient les mots du Mage, Brutha ne put s'empêcher de sourire à cette dernière remarque.

- Tu rigoles gamin, mais n'empêche que c'est ce genre d'ambiance-là qui va pourrir ce qui te reste d'humain... Je dois bien avouer qu'c'est un peu con, t'avais l'air d'être un bon gars, au fond.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent.

Les deux hommes firent quelques pas dans la pénombre du parking souterrain, Curlidric se dirigeant vers un recoin sombre, puis s'y arrêtant.

- Ma foi, dit-il en haussant les épaules, ce monde est un cloaque ou peu de choses sont encore possibles, mais si jamais un de ces quatre t'as besoin de quelque chose qu'un vieux baroudeur comme moi puisse faire, n'hésite pas à m'appeler...

Il lui tendit alors une petite carte de visite noire, où était imprimé en caractères argentés un numéro de téléphone.

- Et... dit Brutha en la prenant avec crainte, tu... peux faire quels genre de trucs ? | mean...

- Oh... disons que j'ai des compétences et que j'ai pas l'bon dieu dans ma culotte, alors 'suis pas trop regardant sur qui me cause affaires, si tu vois ce que je veux dire... On sait jamais gamin, la vie est une mauvaise joueuse...

Puis interrompant sa phrase par un sourire, il s'éloigna dans le noir et disparut, ce qui plongea Brutha dans une stupéfaction qui clôturait bien tout l'événement.

Une attraction surnaturelle le fit bientôt se tourner vers Shamal, qui lui dit en sortant de sa cachette :

- Très impressionnant, jeune Zavodska. Je suppose que vous n'êtes plus en danger ?

Le jeune Texan afficha un étonnement conséquent à la vue du Monarque sortant des ombres, suivi peu après de Sophia et Hal, comme si tous trois provenaient d'un des plus lointains recoins de sa mémoire.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? dit Hal.

– Well... commença Brutha... c'est un peu étrange... Je... je dirais même que c'est complètement délirant, à la réflexion...

Alors qu'ils s'éloignaient vers la sortie, Brutha entama un résumé compliqué et maladroit, qui était toutefois d'une grande précision et n'omettait aucune des pensées et des perceptions qu'il avait ressenties, si bien qu'à terme son récit faisait l'effet d'une expérience onirique, voire psychédélique.

– N'auriez-vous pas été Dominé¹ ? dit Shamal avec suspicion une fois qu'il eût terminé.

– Pas entièrement à mon avis, intervint Sophia. Ce « Réformateur », c'est une légende parmi les Garous... Ils appellent ça un « Vengeur de Luna », et si je me souviens bien ça désigne une sorte de Garou immortel... Si quelqu'un l'a manipulé, il devait s'y connaître un minimum dans ce genre de légendes, sans parler du ton général, qui me fait penser à une exagération ou embellissement du réel, plus qu'à une illusion sensée nous induire en erreur.

– Mais... Je vous assure que c'était très réel, objecta bancalement Brutha.

– Ouais si tu veux, dit Hal, mais avoue que pour l'instant ça nous aide pas plus concernant les molosses qu'on chasse...

¹ Par ce terme, Shamal fait ici référence aux pouvoirs, notamment vampiriques, qui permettent de manipuler l'esprit d'autrui, et dont il est lui-même spécialiste.

– Si Zack revient, reprit Shamal, nous n'aurons pas à nous compliquer la tâche davantage.

Les trois Archontes et Sophia retrouvèrent en effet Zack quelques minutes plus tard, traversant assez discrètement les rues du centre ville. Dès qu'il les aperçut, il s'approcha rapidement de leur voiture.

– Je les ai suivis jusqu'à environ trois rues d'ici, dit-il en se penchant sur la fenêtre ouverte de Shamal. Ils sont rentrés dans un rade plutôt louche, puis c'est tout, je pense qu'ils ont pas bougé depuis.

Après avoir gravement hoché la tête, le Monarque regarda à nouveau son Servant et dit :

– Très bien, Zack.

Puis, se tournant vers les autres :

– Il ne reste plus qu'à nous mettre d'accord sur un plan...

—

Tout en marchant, Hal vérifia qu'il avait bien le Sceptre sur lui, pour la sixième fois depuis qu'il avait quitté les autres.

Tournant au coin de l'avenue, il ne put que remarquer la lumière qui sortait d'un des rares établissements de la ville encore ouverts à cette heure-là.

Il s'agissait d'une double porte extérieure, grande ouverte, encadrée de deux petites fenêtres crasseuses. L'ouverture comportait deux battants en bois de type saloon.

Pour peu que l'on s'avance suffisamment, voire que l'on soit sur le point de rentrer s'il faisait nuit, on pouvait lire sur une enseigne délabrée située au-dessus de l'entrée : « Les griffes rouillées ».

Prenant par pur réflexe psychologique une forte inspiration, l'Affranchi poussa un des battants et pénétra dans le bar.

Pas bien grand, le lieu était pourtant bondé d'une clientèle virile et corpulente qui pouvait à elle seule

décorer bien mieux que quoi que ce soit d'autre son atmosphère de bouge à cowboys sur le déclin.

Tous les regards se tournèrent vers le nouvel arrivant, lui confirmant aussitôt que, comme il s'en doutait un peu, il n'allait pas avoir le temps de commander le moindre verre.

Du reste, Hal n'eut pas trop de difficultés à repérer parmi ces regards intimidants, ceux de Thor et de son compagnon qui, accoudés au comptoir, l'observaient, eux, d'un air plutôt amusé. Promptement, il tira le Sceptre de sous sa veste et, le brandissant au-dessus de la tête dans une pose de défi caricaturale, hurla de toutes ses forces :

– Vengeance !

Plus surpris qu'autre chose, les deux Garous firent quelques pas vers Hal qui, saisi d'un rictus étrange, détala à toute vitesse dans la rue.

S'échangeant un regard encore plus étonné, les deux autres se lancèrent à sa poursuite.

Courant de son mieux, Hal ne jeta un coup d'œil en arrière qu'en montant dans sa voiture, d'où il vit que c'étaient désormais deux énormes loups qui faisaient irruption dans son rétroviseur.

Démarrant à toute allure, ce ne fut qu'après une intense course-poursuite à travers les rues de Chicago qu'il crût être parvenu à semer les deux créatures, car il ne les voyait plus à ses trousses.

– Merde ! lâcha-t-il. Manquerait plus qu'ils m'aient perdu !

– Ne fais pas attention, lui dit la voix de Sophia dans sa tête, ils sont toujours là, même si tu ne peux pas les voir, ne ralentis surtout pas !

Refusant de tergiverser sur le sujet, l'Affranchi continua d'écraser l'accélérateur en direction des quartiers industriels de la ville.

Arrivé à l'endroit indiqué sur la carte que le Prince leur avait confié (un terrain vague en lisière de la ville, aux abords de vieilles usines abandonnées) Hal dérapa non loin d'une petite cabane en bois qui jouxtait un vieux grillage rouillé.

Descendant promptement du véhicule, il scruta la route derrière lui, à l'affût de ses poursuivants.

Ceux-ci réapparurent quand ils furent à une dizaine de mètres de lui, à peine quelques secondes plus tard.

Hal ne prit même pas le temps de jurer et courut de toutes ses forces en direction de la cabane, sans se retourner.

Un des deux Garous fonça directement sur lui, alors que le second prit appui sur la voiture et sauta directement vers l'entrée, déformant sérieusement le toit du véhicule.

L'Affranchi venait à peine de franchir le seuil de la petite construction lorsque l'une des deux créatures disparut, si bien que l'autre ne fut pas gênée pour entrer à la même vitesse que leur proie.

Une fois face à la fenêtre par laquelle il était prévu qu'il saute, Hal abandonna cette idée.

D'une part car ses compagnons, qui étaient sensés se tenir de l'autre côté et empêcher les Garous de le suivre lorsqu'il serait à l'extérieur, n'avaient même pas eu le temps de sortir de leur cachette, à cause de la vitesse surhumaine à laquelle tout cela c'était produit.

Mais surtout car celui des Garous qui le talonnait avait émis un hurlement d'une telle force intimidante, que l'Affranchi fut incapable de continuer sa course.

Aussi, avec la force du désespoir, il se retourna en armant son bâton, alors qu'en plus du premier homme-loup, qui esquissait déjà une terrible morsure sur sa gauche, le second se matérialisa à nouveau sur son côté droit, s'apprêtant à balayer de ses immenses griffes tout ce qui échapperait à la mâchoire de son compagnon.

Mais c'est à ce moment précis qu'une aveuglante lumière envahit l'intérieur de la cabane, immobilisant Hal et les Garous en pleine action.

Lorsque la lumière s'estompa, ils étaient tous trois figés dans la position qu'ils avaient à l'instant. Leurs yeux, bien qu'immobiles, pouvaient toutefois constater qu'ils

étaient prisonniers d'une matière très solide et transparente, qui épousait au millimètre près leur silhouettes, ainsi que les contours de la cabane.

Sophia, Shamal, Brutha et Zack avaient, de leur côté, vu la petite construction se désintégrer au moment où l'avait frappé le rayon lumineux surgi d'une colline voisine, située à plusieurs centaines de mètres.

L'éclat n'avait duré qu'un instant, et en s'éteignant avait laissé place à un cube translucide et dur, dans lequel étaient enserrés les deux Garous et Hal, comme des fossiles d'une époque reculée que la glace aurait piégés en pleine bataille.

S'approchant prudemment du polyèdre, ils constatèrent que la matière semblait plutôt proche de l'acrylique, et qu'elle dégageait une chaleur encore palpable.

Tout d'abord consternés par la scène, ils ne tardèrent pas à se remettre sur leurs gardes en entendant arriver une voiture qui roulait à toute allure.

Une fois à couvert, ils virent qu'il s'agissait de la Porsche noire du Prince qui, après un freinage des plus abrupts, descendit de la voiture et s'approcha de l'étrange prison.

Voyant cela, Shamal s'approcha de lui et, arrivé à son niveau, lui lança un regard interrogateur.

Mais Lodin ne fit pas mine de le remarquer, et continua à tourner autour du bloc avec un regard de plus en plus satisfait.

Tout en poursuivant sa contemplation, il s'arrêta et jeta enfin un regard à l'Égyptien, qu'il souligna d'un haussement de sourcils, et même d'un petit rire carnassier.

Assez stupéfait par cette attitude peu courante de sa part, Shamal le regarda pensivement reprendre le volant de sa voiture et partir, aussi rapidement qu'il était arrivé, en direction de Chicago.

Rejoint par les autres, il s'apprêtait à dire quelque chose quand Zack le devança en lui tendant son téléphone :

- C'est pour vous Mesou, c'est Ballard.

Shamal mit un moment à prendre le combiné, duquel on entendait déjà sortir les sagaces réflexions du lieutenant :

- ...foiré Servant d'mes couilles ! Tu vas l'bouger ton panier à merde !?

- Inutile de crier, dit Shamal, je vous entends bien.

- Ah Shamal, c'est pas trop tôt, putain de soirée d'chiottes ! Alors, t'es sur place ? La capture s'est passée comme prévu ?

- A vrai dire il me serait difficile de répondre parfaitement à cette question. Mais les Garous semblent en effet prisonniers d'une étrange matière transparente.

- Ok, ça baigne. Bon, y'a Lodin qui d'vrait passer, tu laisseras couler, toi et tes merdaillons z'irez vous faire oublier quelque temps chez vous, on t'appellera très bientôt...

- Cela me semble compromis, en ce moment un de mes hommes est lui aussi pris au piège.

- Quoi ? T'ain mais merde, Shamal, on t'avait dit qu'c'était pas la peine d'être dans la cabane en même temps qu'eux, non ?

- En effet. Cependant cela n'empêche pas que Willis est actuellement à l'intérieur de ce cube en compagnie des deux hommes-loups, et que je souhaiterais le récupérer, dit Shamal d'un ton à la fois ferme et détaché, comme quelqu'un qui aurait égaré ses clés.

- Bah ! gloussa Ballard avec mépris. Comme tu veux, en tout cas vous, vous levez l'camp de là, c'est une autre équipe qui s'occupe d'la suite des festivités...

- Bien, dit Shamal, et il rendit le téléphone à Zack, sans le raccrocher.

- Alors ? demanda Sophia.

- Nous devons partir, répondit le Monarque. D'autres prennent la suite, nous n'avons plus rien à faire ici, ajouta-t-il à l'intention de Brutha.

- Ok, répondit-il. Tu me laisses juste quelques secondes ? Je veux voir si Hal va bien...

- Faites vite, dit Shamal.

En effet, et au-delà du souci qu'il se faisait pour l'Affranchi, c'était bien la première fois que le jeune Texan avait le loisir d'inspecter les deux créatures dans le détail.

Celui des deux qui ressemblait le plus à un humain (et que Brutha pensait être le fameux « Thor ») se trouvait dans cette forme intermédiaire entre homme et loup, impressionnante par sa taille, mais aussi par son caractère éminemment guerrier, qui de l'omniprésence de muscles hypertrophiés à la pointe de ses griffes acérées ne laissait planer aucun doute sur le sujet.

Il portait un harnais en cuir brun qui maintenait en place une hache à double tranchant, massive et plutôt courte à son échelle. Il semblait au jeune Texan avoir déjà vu cette arme, sans pouvoir (étrangement dans son cas) se remémorer où et quand.

Intrigué, il jeta un coup d'œil à l'aura de la créature, étonnamment riche en sensations : S'y reflétaient, malgré la situation, un calme et une assurance supérieurs, qui semblaient le dépasser lui-même, peut-être le reflet d'une foi aveugle, mais alors bigrement efficace... plus il la regardait, plus cette aura verte et bleu-claire tournoyait et grandissait, emplissant l'espace et menaçant Brutha d'évanouissement. Ce n'est qu'après quelques minutes d'observation qu'il comprit que cette agitation était provoquée par l'aura de la hache elle-même, d'un pourpre mêlé de doré, qui n'exprimait qu'une agressivité primale...

mais qui menait aussi à conclure qu'elle était animée d'une vie propre.

Il poursuivit l'analyse sur le deuxième Garou, qui avait l'apparence d'un loup surdimensionné. Il portait un harnais similaire, mais qui tenait ce qui semblait être un marteau de guerre aux formes étranges, et que Brutha avait déjà vaguement aperçu dans le parking souterrain. L'aura était difficile à voir à cause des phénomènes que produisaient celles de Thor et de sa hache, mais semblait au premier abord très similaire à celle de son compagnon.

Seule l'aura orangée pâle, changeante et veinée de noir de Hal était clairement perceptible dans ce tourbillon affolé de couleurs. Veinée de noir comme l'étaient celles des pires assassins parmi les Vampires, se dit Brutha qui l'avait appris depuis peu.

- Alors ? insista Shamal.
- Euh... oui, on y va, Hal a l'air d'aller bien, je pense même qu'il est toujours conscient, comme les deux autres... c'est juste qu'ils peuvent plus bouger.
- Bien, coupa le Monarque, allons-y alors.
Et, l'un après l'autre, ils quittèrent le terrain vague.

Pendant la très longue heure qui suivit, Hal fut tirailé par la douleur que provoquait une telle immobilisation, plus l'impression de danger que dégageaient encore les deux Garous, comme si le temps pouvait reprendre son cours à tout moment, ce que l'Affranchi aurait préféré ne pas envisager.

Vinrent enfin se garer un poids-lourd et deux limousines noires, d'où descendirent des hommes vêtus de la même couleur, que Hal reconnut comme ceux que

Lodin avait reçu à la Sears Tower avant le défi de Thor. Mis à part qu'ils étaient bien plus nombreux, et que leur accoutrement, toujours aussi normalisé, ne rendait pas vraiment possible une identification poussée.

A l'aide d'une grue embarquée, ceux-ci placèrent le bloc dans lequel il se trouvait sur la remorque du camion, qu'ils fixèrent et bâchèrent de leur mieux.

Ensuite tout le convoi se mit à rouler, et en dehors du fait que Hal ne pouvait voir où ils l'emmenaient, la douleur se fit tellement forte qu'il ne réussit même pas à garder une notion exacte du temps écoulé.

Toujours est-il qu'ils s'arrêtèrent et déchargèrent leur cargaison dans une sorte de grand entrepôt, mais qui semblait plutôt proche d'un laboratoire, à en juger par la quantité d'équipements technologiques de pointe, l'environnement aseptisé, et la présence d'un bon nombre d'hommes et femmes en blouses blanches.

Ces derniers commencèrent à s'affairer autour du cube, dès qu'il fut ôté de la remorque, branchant des électrodes, observant minutieusement et discutant avec gravité tout en compulsant les données et graphiques qui défilaient sur leurs écrans.

Au bout d'un moment, ils percèrent très finement l'intérieur du bloc, et ils y plongèrent une longue aiguille à l'aide de laquelle ils injectèrent un produit dans le corps des trois captifs.

Hal fut soulagé quand il comprit, brièvement, qu'il s'agissait d'un puissant anesthésiant.

—

– Ouaip, dit Billy en tripotant d'un air désapprobateur les tiges d'un de ses plants de ganja, de sorte que Brutha, qui venait de lui raconter leurs dernières péripéties, ne sut s'il s'agissait là d'une sorte de ponctuation du récit ou d'une inquiétude horticole.

Il farfouilla quelques secondes encore dans l'épais feuillage de cette plantation installée dans une des multiples pièces de son vaste squat, puis reprit en secouant la tête :

– Tu sais, j'ai beau être un Mage et un obstiné, y'a des merdiers que j'arrive pas à démêler... les plantes par exemple. On dirait que ces salopes ont senti que j'étais un p'tit blanc qu'a poussé dans les bibliothèques, et que j'aurais beau me rapprocher de la nature autant que je voulais, elles, on la leur ferait pas !

– La Magie fait pas tout, c'est ça ? sourit Brutha.

– Eeet non ! soupira Billy en se retournant vers lui.

Il tenait un étrange mille-pattes multicolore et pour tout dire effrayant, qu'il jeta au sol puis écrasa de sa tong, le cadavre de l'insecte dégageant aussitôt une forte odeur de caramel bon marché.

– Elle a même tendance à tout compliquer, continua-t-il. Mais bon, on s'éloigne de plus en plus de ton histoire,

là : A mon avis, c'est un coup des Technomanciens ce délire de cube.

– Mais quel rapport avec les Garous ?

– Tu te souviens de ce que je t'avais dit une fois¹ ? Lodin et les technos ont des accords, et je vois mal les sangsues faire ce genre de pièges tout droits sortis des comics du siècle dernier, si tu vois ce que j'veux dire... Puis d'après ce que j'en sais ils sont pas plus potes avec les vikings - métamorphes - canins qu'avec les magiciens - dreadeux - historiens, alors je vois pas ce qu'ils auraient gagné à refuser la proposition de ton Prince...

– Vous et les Garous, par contre, vous avez l'air de bien vous entendre... dit Brutha avec malice.

– Hein ? s'étonna Billy en rejoignant sa « chambre ». ouah, ouah, ouah... t'as du traîner dans des coins louches pour me sortir ce genre de trucs...

– Hé ! Ouais, plutôt... L'ascenseur d'où il sont sortis les Garous, je suis descendu au fond. Et je me suis retrouvé dans une cathédrale souterraine, avec pas mal de Mages et de Garous dedans...

– Hmm... c'est bien ce que je me disais, c'est quand même bizarre que tu sois encore là... comment t'as fait pour pas te faire réduire en pièces par le Réformateur ?

– Ben... en fait il m'a pris pour un Mage, je crois. Mais je me suis laissé dire que c'était p'têt à cause d'un moine

¹ Cf. Livre II p. 119 sur l'alliance Lodin – Technomanciens.

que j'ai croisé à l'intérieur, et qu'avait l'air de m'attendre... un homme étrange... Il m'a parlé d'Icare, d'ailleurs...

– Ça expliquerait pas mal de trucs en effet... Mais à ta place j'y mettrais plus les pieds, et je te parle même pas du sous-sol, mais du pâté de maison !

– ...mais, reprit Brutha de son air bêta, c'est quoi cet endroit ? I mean, on m'a dit que c'était un « Caern », genre un lieu sacré Garou, mais... les Mages... qu'est-ce qu'ils y foutent ?

Billy soupira. S'asseyant sur une partie à peu près confortable de son capharnaüm, il prit le temps de se rouler un joint et de bien réfléchir, avant de répondre :

– C'est exactement ça, Brutha. C'est un putain de Caern, et c'est synonyme de gros emmerdements pour toi et tes potes si tu t'y intéresses trop ou que t'en parles un peu partout...

– De toutes façons j'ai été le seul à l'avoir vu, et les autres ont pas trop cru ce que je leur ai raconté... Ils pensent que j'ai été manipulé mentalement, au moins en partie, mais... Moi je pense que c'était vrai !

– Et ça l'était, acquiesça le Mage. Ça l'était mais c'est un peu un secret quand-même... Et ça remuerait pas mal de choses d'en faire la promotion... ton Prince est au courant ?

– Bof, Shamal lui a servi un rapport plutôt terre-à-terre de notre mission, il s'est pas attardé sur l'événement,

vu qu'en fait j'y ai rien appris qui nous ait aidé à cueillir les Garous... Enfin, le moine m'a dit qu'il valait mieux leur ficher la paix si on voulait pas avoir des soucis avec les « dieux », ou un truc du genre, mais bon...

– Ce qui veut sûrement dire que z'êtes dans de beaux draps toi et tes poteaux maintenant...

– Why ? C'est qui au juste ce moine ?

– C'est Darius, dit Billy en tirant une longue bouffée. Darius c'est... comment dire, très grand. Le pied, quoi. Un des meilleurs à mon avis... Raconte un peu ce qu'il t'a dit pour voir ?

Brutha lui retransmit alors le monologue du moine mot par mot, bluffant à nouveau pas mal Billy par sa précision.

– Ouais, dit ce dernier avec une grimace admirative. Ben mon gars, t'as l'air de lui avoir tapé dans l'œil au vieux... Il t'a confessé en s'aidant de l'empathie supérieure que lui donne sa Magie, puis t'a refilé quelques conseils... Tu peux dire que t'es un des rares vernis à avoir vécu ça maintenant ! Ça me rappelle ce que j'ai souvent entendu Icare dire : « La destinée est une poseuse qui se fout des conventions ». Que tu soies un Vampire semble pas condamner chez toi la survie d'une réelle humanité, du moins si j'comprends bien son charabia, et c'est vrai que c'est pas courant chez les sangsues. N'empêche que ça continue à m'intriguer pas mal qu'il ait réussi à t'arranger le

coup avec le Réformateur, surtout sachant que tes potes traînaient en haut... Y'a personne d'autre que t'as croisé ?

– A part ce « Gardien du Domaine », y'a un autre Mage, qui m'a couvert quand celui-ci m'a intercepté en bas de l'ascenseur. Un vieux bizarre qu'avait plus l'air de vouloir éviter les ennuis que de vraiment m'aider. Il m'a laissé sa carte : il s'appelle « Curlidric ».

– Ah oui, l'Excavé. Ouais, en effet je pense pas que t'aider fasse partie de ses objectifs...

– C'est quoi un Excavé ? Le Réformateur m'a demandé si j'en étais un, j'ai dit oui, mais j'ai rien pigé...

Billy secoua la tête en souriant quelque peu.

– Les Mages qui font pas partie de la Technocratie sont souvent intégrés dans des espèces de sociétés secrètes qu'on appelle des « Traditions ». Les Excavés, c'en est une qui s'est montée vers la deuxième moitié du siècle dernier, et qui avait pour ambition de fédérer tous les Mages qui ne faisaient partie d'aucune Tradition, et qui pourtant souhaitaient se battre contre les Technomanciens.

Du coup, t'y trouves de tout, du meilleur comme du pire... et Curlidric, là, ben moi il m'a toujours laissé le feeling de faire partie de la deuxième catégorie, même si à part son look j'ai rien en particulier contre lui. Si j'étais toi je l'évitais quand-même, au cas où...

– Mais les Garous vous aident à combattre les Technomanciens alors ?

– Pas vraiment... mais on a des accords, nous aussi, et cette Node en fait partie.

– Node ?

– C'est comme ça qu'on appelle leurs « Caerns »... Celui-là est ancien et nous est ouvert sous certaines conditions que je suppose le Réformateur s'est pas privé de t'exposer... Mais tu sais man, le mieux ce serait que tout ça reste entre nous et que t'en saches pas beaucoup plus... Moi je m'en fous un peu, j'y mets rarement les pieds là-bas, mais dans ton cas c'est pas gagné... Les Garous, c'est des mecs assez irascibles, j'suis sûr que ça t'a pas échappé, et y'a moyen qu'ils te causent des soucis si tu rôdes dans leurs parages... Déjà, avec cette histoire de Thor et tout ça, t'as marqué un paquet de points dans leur classement des gars à dessouder, alors bon...

– Oui je vois, dit Brutha un peu déçu. Je me demande ce qu'ils vont faire d'eux les Technomanciens...

Le Mage écrasa son mégot d'une grimace pessimiste.

– Pour les Garous, c'est assez zarbi qu'ils les aient pas encore refroidis, et pour ton pote, là... va savoir. Mais à mon avis, quoi qu'il en soit, il doit pas en croire ses yeux...

—

En s'éveillant, Hal constata qu'il était allongé, nu, dans une cellule métallique d'une dizaine de mètres carrés, éclairé par un néon perché à quatre ou cinq mètres du sol,

et ne comportant qu'une issue sans poignées ni un quelconque mécanisme d'ouverture. Se redressant, il vit qu'en effet il n'y avait rien d'autre dans la salle, si ce n'est une petite caméra qui l'observait avec indifférence.

A peine cinq minutes plus tard, la porte coulissa pour laisser entrer deux de ces hommes vêtus de pardessus et chapeaux noirs. L'un d'entre eux lui tendit un paquet de vêtements qui devaient être les siens.

– Rhabillez-vous, lui dit l'autre d'un ton monocorde.

Comprenant instinctivement qu'il n'y avait pas grand-chose à tirer de ces deux là, Hal tempéra ses questions et enfila ses vêtements, récupérant au passage tous ses objets personnels, à une exception notable.

Alors qu'il s'apprêtait à le faire remarquer, l'homme en noir qui lui avait tendu ses vêtements le devança :

– Maintenant suivez-nous calmement.

Le dernier mot avait été prononcé avec un ton insistant qui dissuada l'Affranchi de s'exprimer pour l'instant.

Il traversa donc en leur compagnie une suite de couloirs très similaires à la cellule qu'il venait de quitter, jusqu'à ce qu'il emprunte un ascenseur avec l'un des deux hommes en noir.

Après tout de même une paire de minutes silencieuses, l'ascenseur s'arrêta et ouvrit ses portes sur

le départ d'un pont couvert, sorte de tunnel aérien qui reliait certains gratte-ciels du quartier d'affaires entre eux. S'y trouvait un autre homme en noir qui tenait son bâton entre les mains, copieusement enveloppé de film plastique.

Dès que l'Affranchi lui fut visible, il lui dit :

– Nous avons très attentivement examiné cet objet, et malgré son apparente trivialité, il s'avère extrêmement dangereux pour vous, vos proches et même son voisinage géographique. Nous ne saurions trop vous conseiller de vous en débarrasser auprès de notre organisation qui le démantèlera sans conséquences.

– Donnez-moi ça, dit Hal en contenant une très forte colère qui s'était imposé à lui en voyant le Sceptre du Seigneur de Luna ainsi enveloppé.

L'homme en noir obéit, nullement intimidé, mais prompt à s'acquitter de sa tâche.

– Traversez cette passerelle, dit l'autre homme en noir derrière lui, vous êtes attendu à son extrémité.

Encore secoué par cette rage mystérieuse, l'Affranchi ne tarda pas à s'exécuter, marchant rapidement dans le large conduit, d'où on pouvait voir un des rares paysages qui ressemblait un tant soit peu à ceux des grandes mégaloilles d'Asie ou d'Europe.

Ignorant donc les lumières et perspectives vertigineuses du quartier d'affaires, Hal ne put en

revanche que remarquer que ses pas le menaient à la Sears Tower. En arrivant, il vit que la porte était ouverte sur Linda, la Servante du Prince habituellement consacrée à l'ascenseur.

– Bonsoir, dit-elle quand il fut à son niveau. Veuillez me suivre.

Après quelques couloirs et un nouvel ascenseur, plus chics que les précédents, l'Affranchi se retrouva dans l'habituelle salle située au sommet de la tour, où l'attendait Ballard, visiblement plus fatigué, ou calme, qu'à l'accoutumée.

– Huh ? dit-il en l'apercevant. Ah oui, Willis... ouais bon, la prochaine fois essaye de t'coincer qu'les couilles dans le merdier, on s'fera un plaisir de te tirer d'affaire nous-mêmes...

– Très drôle, dit Hal encore un peu tendu. J'vous rappellerai quand-même que c'est votre plan à la con qui m'a foutu dedans !

Ballard plissa les yeux à l'aide des multiples ourlets de graisse qui les entouraient, puis eut un rire tassé.

– A ta place je changerais de ton, p'tit merdeux... c'est d'jà pas mal que tu t'en tires sans une putain d'égratignure, puis c'est pas trop malin d'la ramener alors qu'on fait copain-copain avec les Histrions...

– Je peux savoir ce que ça peut vous faire ?

– Moi rien, j'men tape comme d'la première turlutte qu'a taillé ta mère, des oufs. Mais Lodin, lui, il m'a dit d'te dire que si tu r'mettais les panards à l'hosto psychiatrique, t'étais bon pour la chasse de sang¹, et j'peux t'dire que dans le coin, y'a que de très rares fois où ç'a traîné pour qu'on nous rapporte des cendres... Alors gamberge bien là-d'sus avant de l'ouvrir à l'avenir...

Evidemment, le Monarque avait dit toute la phrase avec une pression psychique telle, que malgré son ton plutôt mou et les nerfs de l'Affranchi, ce dernier refusa de poursuivre l'entretien, et quitta la Sears Tower, sans être retenu.

¹ La chasse de sang est une mesure relativement exceptionnelle par laquelle un Prince appelle tout Vampire de la Chambre présent dans sa ville à traquer et lui ramener (vif, en Torpeur ou détruit) le Vampire qui en fait l'objet. Il n'est pas rare qu'à cette occasion bien des Vampires de sang faible en profitent pour commettre une Diablerie sur la proie, en toute légalité.

« Credits » :

Rédaction : silencio@silencio.be

Illustration : clochette@silencio.be

Le présent livre a été achevé en Octobre 2k7